



**HAL**  
open science

## Les verbes dérivés à préfixe “S” en berbère: le cas du zénaga, entre grammaire et lexique

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Les verbes dérivés à préfixe “S” en berbère: le cas du zénaga, entre grammaire et lexique. Gábor Takács. *Semito-Hamitic Festschrift for A.B. Dolgopolsky and H. Jungraithmayr*, Dietrich Reimer Verlag, pp.284-309, 2008, *Sprache und Oralität in Afrika*. halshs-00563829

**HAL Id: halshs-00563829**

**<https://shs.hal.science/halshs-00563829>**

Submitted on 7 Feb 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les verbes dérivés à préfixe 's' en berbère : le cas du zénaga, entre grammaire et lexique

Catherine TAINE-CHEIKH

## Introduction

### A

L'une des caractéristiques du système verbal, en chamito-sémitique, est d'opposer un thème simple et des thèmes dérivés. Ces derniers se forment, soit par augmentation radicale, soit par adjonction de morphèmes (cf. Cohen 1988 : 22-3). L'une des dérivations les mieux représentées dans les diverses branches du phylum chamito-sémitique est celle qui est utilisée dans la formation des causatifs-factitifs. Bien qu'il y ait plusieurs variantes et que l'affixe soit parfois suffixé au lieu d'être préfixé (ainsi en omotique et dans une partie du couchitique), il y a une correspondance très nette entre les affixes  $\text{ʔ}$ ,  $h$  et  $\text{š}$  attestés en sémitique et l'affixe  $s/ss$  des autres branches<sup>1</sup>.

### B

En berbère, il existe un assez grand nombre de verbes de base non orientés (labiles), mais la dérivation en 's' est très vivante et c'est même sans doute la dérivation la plus productive dans chacun des parlers berbères. À titre d'exemple, rappelons que Cadi a estimé qu'en rifain cette dérivation représentait à elle seule 50 % des possibilités de dérivation (1987 : 42).

Les spécificités de cette dérivation ont été bien étudiées, tant d'un point de vue particulier que d'un point de vue général. Si la forme à préfixe 's' a souvent été décrite comme factitive ou causative, voire agentive<sup>2</sup>, le lien a été posé explicitement entre l'ajout de l'affixe et l'introduction d'un 'nouvel acteur' qui vient prendre le rôle de l'agent : "la dérivation à sifflante permet d'introduire un nouvel agent" (Galand 1987 : 155).

L'une des particularités du berbère est que la dérivation à préfixe 's' porte aussi bien sur les autres verbes dérivés que sur les verbes de base. Cette liberté de combinaison des affixes<sup>3</sup> est particulièrement importante en touareg, mais elle s'observe aussi dans les autres parlers.

Si la base peut être le thème simple ou un thème dérivé, il arrive aussi que la base soit nominale ou totalement absente. Ainsi, en rifain "50% des dérivés de cette forme ont une base verbale attestée, 30% ont une base non attestée, et 20% ont une base nominale ou onomatopéique" (Cadi *ibidem*).

Du point de vue de la conjugaison (plus précisément des morphèmes de temps-aspects-modes ou TAM), les verbes dérivés à sifflante font partie du petit nombre de verbes qui forment leur inaccompli (ou aoriste intensif) par simple modification des voyelles (cf. Basset 1952 : 12 ; Taine-Cheikh 2005a : 403-4). Ils partagent ce trait avec l'autre grand groupe de verbes dérivés (celui à dentale, de valeur passive).

Les auteurs de monographie signalent généralement la possibilité de variations dans la réalisation du préfixe<sup>4</sup>. Souvent, il s'agit de phénomènes de sonorisation et/ou

<sup>1</sup> Cette correspondance est confortée par les variations similaires qui sont souvent observées dans le pronom personnel objet direct de 3e personne masculin singulier.

<sup>2</sup> Pour Chaker (1995a : 73 et 1995b : 2299), "s-" est centralement un morphème *transitivant / agentivant*".

<sup>3</sup> Elle connaît cependant des contraintes, cf. Jebbour 1992.

<sup>4</sup> À commencer par une fréquente gémination ou tension de la consonne préfixale — même si tous les auteurs n'en proposent pas un commentaire. Pour Cadi (1987 : 43), le S- tendu semble la règle avant

d'emphatisation qui ne remettent pas en cause le caractère sifflant du préfixe (réalisé *ʃ*, *z* ou *ʒ* au lieu de *s*). Il arrive cependant que le préfixe soit représenté par une chuintante ou une affriquée, ainsi à Figuig (Kossmann 1997 : 145), en kabyle (Nait-Zerrad 2001 : 93), en awjili (Prasse 1989 : 1052) ou en touareg du Niger (Prasse & al. 2003 : XVIII). Parfois l'influence d'une voyelle ou de la structure syllabique est signalée, mais en général les changements sont présentés comme des phénomènes d'assimilation par contact, d'un fonctionnement simple à analyser<sup>5</sup>.

## C

On retrouve, dans le berbère zénaga de Mauritanie, les traits généraux décrits précédemment. Ce parler semble toutefois se distinguer sur deux points.

D'une part, le préfixe présente une série de réalisations particulièrement variées, à tel point qu'il est souvent difficile de décider *a priori*<sup>6</sup> si la première consonne du verbe est un élément morphématique ou un élément radical. En zénaga, en effet, les chuintantes sont extrêmement fréquentes et le *ʃ* n'est pas un phonème rare, employé avec une valeur essentiellement expressive, comme dans de nombreux parlers berbères (cf. Galand-Pernet 1987 : 388-9). De plus, les sifflantes sonores (l'emphatique et la non emphatique) connaissent des variations de réalisation tout à fait particulières sur lesquelles je reviendrai<sup>7</sup>.

D'autre part, le nom d'action (masculin) des verbes dérivés à préfixe 's' se caractérise par un élément initial *a*<sup>7-8</sup> qui précède directement la consonne préfixale (*s-* ou un de ses allomorphes). La présence de la laryngale est utile à noter, non seulement elle permet de reconnaître les noms d'action au sein de la classe nominale, mais encore elle fournit un élément d'identification supplémentaire pour distinguer les thèmes dérivés à préfixe *s-* des thèmes à première radicale *S*.

La seconde partie de notre exposé portera spécifiquement sur les variations du préfixe 's', mais auparavant, dans une première partie, je ferai un tableau des problèmes rencontrés au plan morpho-sémantique.

### Note sur les conventions adoptées

• Abréviations : ar. = arabe, hass. = *ḥassāniyya*, var. = variante, tr. = transitif, intr. = intransitif, pl. = pluriel, N = nom, M = masculin, F = féminin, NA = nom d'action, P = prétérit, PN = prétérit négatif, A = aoriste, AI = aoriste intensif, I = impératif, v. d'état = verbe d'état, ê. = être, V1 = verbe de base simple, inus. = inusité.

• Le morphème de dérivation est indiqué entre parenthèses (x), ex. X(s) = X à préfixe 's-', X(m) = X à préfixe 'm-', X(n) = X à préfixe 'n-' (où X remplace une catégorie syntaxique, N ou V). Pour indiquer la relation de dérivation entre deux formes, la forme de base figure entre crochets après une barre oblique, ex. X(x) [/ X1] pour "X (qui) dérive de X1 par préfixation de x".

• Divers signes de ponctuation sont utilisés. Ils peuvent indiquer une attestation parallèle en berbère et en arabe [=] ou le parcours d'un emprunt, de la langue cible à la langue source [<] ou inversement [>]. Le point d'interrogation exprime un degré d'incertitude par rapport à une information donnée.

• Les consonnes radicales sont notées par des majuscules sans italique.

• Dans l'étude des préfixes 's', l'emploi de petites majuscules en italique signifiera une consonne qui peut être simple ou géminée.

---

voyelle et le *s-* simple, la réalisation habituelle devant consonne (mais *S-* se rencontre aussi devant consonne).

<sup>5</sup> D'après les exemples donnés dans certains parlers, l'assimilation à une radicale se fait même quand le contact entre les consonnes est indirect, cf. touareg *ʒəbʒən* "rendre enceinte".

<sup>6</sup> C'est-à-dire sans prise en compte de tous les éléments d'information possibles, tant phonético-phonologiques que morphologiques, syntaxiques et sémantiques.

<sup>7</sup> J'ai étudié en détail le système phonologique du zénaga dans plusieurs articles (cf. Taine-Cheikh 1999 et 2003a).

<sup>8</sup> Les formes dérivées à préfixe dental (à valeur passive) n'ont pas de nom d'action. En revanche on retrouve ce même élément initial dans les noms d'action des dérivés à préfixe nasal.

## I. Les caractéristiques morphosémantiques des formes à préfixe 's'

Cette étude ne porte pas spécifiquement sur le sémantisme et la morphosyntaxe des formes dérivées en 's-' du zénaga. Si j'aborde ces aspects ici, c'est uniquement pour fixer l'extension et les limites de cette dérivation dans le berbère mauritanien.

En effet, comme l'affixe de dérivation n'est pas toujours représenté par une forme constante, ni même par une consonne unique, il n'est pas toujours évident d'établir une distinction entre la consonne (simple ou géminée) de l'affixe et la première consonne radicale (simple ou géminée). Cette difficulté est accentuée par le fait que les racines comptent un nombre assez variable de radicales (le plus souvent entre 2 et 4). Des verbes à 3 consonnes distinctes comme *yāskār* "faire" et *yāžgāf* "apeurer" peuvent donc être perçus *a priori*, soit comme des verbes de base de racine trilitère (respectivement SKR et ŽGF), soit comme des verbes dérivés en 's-' de racine bilitère (respectivement KR et GF). Nous verrons qu'il n'est pas toujours possible de trancher entre les deux possibilités, mais le recours à certains critères peut être décisif.

### 1. Les verbes à sujet agentif

En zénaga, comme souvent en berbère et en arabe, le rôle sémantique assumé par l'argument en fonction de sujet est variable et ne dépend pas uniquement du nombre de participants au procès exprimé. Je parlerai d'agent et de patient lorsqu'une action est effectuée par un agent sur un patient comme dans (1) *iD' yā'nä īdi* "l'homme [il] a tué (un) chien".

Le rôle sémantique du sujet est déterminé, dans certains cas, par la forme du verbe. Ainsi, en zénaga, le référent du sujet assume-t-il toujours, pour les verbes dérivés à préfixe *T'*-, le rôle de patient, comme *īdi* "(le) chien" dans (2) *īdi yāT'änä* "le chien [il] a été tué". L'énoncé précédent ne précise pas qui est l'agent, mais l'emploi même de la forme en *T'*- implique qu'il y a un agent — qu'il n'est pas nécessaire ou possible de nommer — et que le participant du procès exprimé n'a fait que subir l'action<sup>9</sup>.

Dans le cas des formes actives, le rôle sémantique du sujet n'est pas déterminé. Je parlerai de sujet agentif et d'objet patientif lorsque les arguments se comporteront syntaxiquement comme le sujet et l'objet des verbes d'action prototypiques à deux arguments comme *yā'nä* "tuer".

#### a) Les verbes de base à sujet agentif

Dans le cas des verbes non dérivés, la plupart d'entre eux exprime un procès, mais quelques-uns expriment des états. C'est seulement pour un petit nombre de racines que des formes particulières sont employées pour exprimer une qualité. Comparer

— les énoncés à prédicat adjectival : (3) *ārābīh o'Zuf* "l'enfant est long (grand)" et (4) *kəK o'Zuffād* "tu es long (grand)"<sup>10</sup>

— les énoncés correspondant à prédicat verbal : (5) *ārābīh yo'Zuf* "l'enfant [il] est devenu long (grand)" et (6) *kəK to'Zuffād* "toi [tu] es devenu long (grand)".

Très souvent, un même verbe est employé pour exprimer un état ou un procès, cf.

(7) *ārābīh yāmu'r* "l'enfant [il] est grand (en âge) ; l'enfant [il] a grandi (en âge)"

(8) *ārābīh yāffuṣṣa* "l'enfant [il] est silencieux ; l'enfant [il] s'est tu"

(9) *tSān ākkiṣa'n* "les habits [ils] sont usés ; les habits [ils] se sont usés".

<sup>9</sup> La notion d'occultation de l'agent (ou à 'agent inconnu') est présente dans celle de verbe *ma\$ghūl* employée par les arabisants (cf. en particulier, pour l'arabe classique, Fleisch 1955 et, pour une application aux dialectes arabes, Taine-Cheikh 1983).

<sup>10</sup> Sur la conjugaison adjectivale en zénaga, cf. Taine-Cheikh 2003b.

Parmi les verbes exprimant un procès, nombreux sont ceux qui se construisent avec un seul argument comme *äyi'm* dans (10) et (11) :

(10) *äyi'm yunkär* "le chameau [il] s'est levé"

(11) *äyi'm yu'gäm* "le chameau [il] a couru".

L'activité du sujet des verbes *yunkär* et *yu'gäm* est assurément plus grande que celle du sujet du verbe *yällä-däh* "venir avant, précéder (dans l'espace)" dans (12) :

(12) *wäd-ännaga yällä-däh butilimit* "Oued en-Naga [il] est avant Boutilimit".

Pourtant, alors que *äyi'm* ne sera pas analysé comme un sujet agentif dans (10) et (11), *wäd-ännaga* sera considéré comme un sujet agentif dans (12), comme *iDy* dans (13) :

(13) *iDy yukkäm äräbīh* "l'homme (il) a frappé (l'/un) enfant".

#### b) Les verbes labiles

Il est assez fréquent qu'un verbe soit employé, tantôt dans une construction à un argument, tantôt dans une construction à deux arguments.

Souvent l'argument qui assume la fonction syntaxique de sujet reste identique, ainsi *äräbīh* dans (14) et (15), même s'il n'est agentif qu'en (15) :

(14) *äräbīh yägīf* "l'enfant [il] est craintif"

(15) *äräbīh yägīf äyi'm* "l'enfant [il] craint (le) chameau, [il] a eu peur d'(un) chameau".

Pour toute une série de verbes, cependant, la fonction syntaxique de l'argument change quand un second argument apparaît dans l'énoncé. Ainsi *tuḍḍaḍ*, qui est sujet en (16), est-il objet en (17) :

(16) *täšši tuḍḍaḍ* "la vache [elle] est tétée"

(17) *irki yuḍḍaḍ täšši* "le veau [il] a tété (la) vache"

Les verbes comme *yuḍḍaḍ* sont dits labiles ou réversibles, car le changement de la valence verbale correspond à un changement de voix sans qu'aucun morphème de dérivation ne vienne modifier la forme de base. En zénaga, comme dans les autres variétés de berbère, l'absence de marquage de la voix causative n'est pas rare, mais ce n'est pas le cas général.

#### c) Les verbes dérivés à sujet agentif

En règle générale, la voix causative est marquée par l'ajout, à la forme verbale, d'un préfixe à sifflante (ou chuintante). La présence d'un tel affixe n'indique pas seulement une augmentation de la valence verbale, elle précise aussi le rôle syntaxique et sémantique du nouvel argument : celui-ci assume la fonction sujet et joue le rôle sémantique d'agent. Les verbes dérivés de sens causatif-factitif ne sont donc pas les seuls à avoir un sujet agentif, mais c'est l'une de leurs caractéristiques.

La dérivation causative s'applique parfois à des verbes transitifs, comparer *yägīf* "craindre, avoir peur de" en (15) à *yäžgāf* "faire peur" en (18) :

(18) *äyi'm yäžgāf äräbīh* "le chameau [il] a fait peur à (l')enfant"

ou *yuḍḍaḍ* "téter" en (17) à *yašṣuḍaḍ* "allaiter" en (19) :

(19) *tämsuḍuḍ tašṣuḍaḍ ädiymäm* "la nourrice [elle] a allaité (le) bébé".

Le plus souvent, cependant, la dérivation causative s'applique à des verbes intransitifs (exprimant des procès ou des états), comparez *yənwa* "être cuit ; devenir cuit, cuire" en (20) et *yässənwä* "faire cuire" en (21) :

(20) *tfi'žih tənwa däg ärgäy* "la viande [elle] a cuit dans le sable"

(21) *yässənwä tfi'žih däg ärgäy* "il a fait cuire la viande dans le sable".

## 2. Classement des formes de base

Il peut y avoir une certaine automatisation des formes dérivées — je reviendrai sur les cas les plus flagrants ultérieurement —, mais je voudrais maintenant envisager les différentes dérivations possibles en fonction de la forme prise comme base.

a) Formes de base ‘nues’

En principe, la dérivation causative se forme sur une forme verbale ‘nue’. Voici quelques exemples où la relation sémantique entre la forme de base et la forme causative est assez évidente, quelle que soit la réalisation (sifflante ou chuintante) du préfixe. Les verbes sont donnés à la forme du prétérit.

- V1 *yuftār* "se fatiguer" ; V(s) [/V1] *yāsuftār* "fatiguer"
- V1 *yäffärgäy* "éprouver de la peur" ; V(s) [/V1] *yäšfärgäy* "faire peur, effrayer"
- V1 *yäffuṣṣa* "être silencieux ; se taire" ; V(s) [/V1] *yašfaṣṣa* "faire taire, réduire au silence"
- V1 *yoʿnən* "être muet ; devenir muet" ; V(s) [/V1] *yäššuʿnən* "rendre muet".

Exemples où la forme verbale ‘nue’ est attestée à côté d’une forme adjectivale :

- V1 *yurğah* "ê. chaud ; chauffer (intr.)" ; V(s) [/V1] *yässurğah* "rendre chaud ; (d’où) applaudir"
- V1 *yäggüʿfaḏ* "devenir trop étroit (vêtement,...)" ; V(s) [/V1] *yäzgaʿfaḏ* "rétrécir (un vêtement,...)"
- V1 *yäžuržaq* / *yäžžuržaq* "devenir tacheté" ; V(s) [/V1] *yäžžaržaq* "rendre tacheté".

Il arrive qu’aucun verbe simple ne soit attesté, mais qu’une relation sémantique et formelle apparaisse nettement entre la forme verbale à préfixe ‘s’ et une forme nominale ‘nue’. Exemples :

- N F *taxs(s)uS* / *taxṣ(ṣ)uṢ* "crachat" ; V(s) [/N] P *yäššuxšäš* intr. (+ *oʿf* "sur") "(tousser et) cracher (pour un malade)"
- N M *äššäf* "fait de décoller, de décortiquer ; fait de piler du mil mouillé" - var. de *äʿžäššäf* - ; V(s) [/N] P *yäžäššäf* tr. "arracher l’écorce ; piler du mil mouillé ; commencer à raboter"
- N M *ärägäž* "homme (quelconque), personne, individu" ; V(s) [/N] P *yäžrägäž* intr. aller à pied, marcher à pied"
- N M *äffäkkuḏi* "petit bagage accroché au-dessus des grands bagages" ; V(s) [/N] P *yäšfakkaḏ* "mettre la sangle (*täšfukkaḏ*) qui permet d’accrocher les petits bagages"
- N F *tkuṣmuž* "pincement" ; V(s) [/N] P *yäškaṣmaž* "pincer", NA(s) M *äʿškuṣmuž*
- N F *tgiʿWärt* "manquement à ses engagements" ; V(s) [/N] P *yäžgaʿwār* tr. "trahir la confiance de", NA M *äžgiʿWār* (var. de *tgiʿWärt*)
- N M *əgnäffi* "trou pour mettre la viande à rôtir, endroit du feu" ; V(s) [/N] P *yässəgnäff* "mettre la viande à rôtir dans un trou"
- NA F *täwssih* "hâte, fait d’aller vite, fait de se dépêcher" ; V(s) [/N] I (seule forme TAM usitée) *ässäʿwssih* "dépêche-toi !"
- NA M *uzzug* "fait de donner des coups" ; V(s) [/N] P *yažuzzag* "donner des coups"
- N F *tgäršəgt* "mauvais oeil" ; V(s) [/N] P *yäžgäršəg* tr. "donner le mauvais oeil à"
- N M *uğrällih* "youyou" ; V(s) [/N] P *yäššuğrälläh* / *yässuğrälläh* "faire des youyous".

b) Formes de base dérivées ou surdérivées

En berbère, la dérivation causative-factitive peut avoir pour base une forme elle-même dérivée. En général, en zénaga, cette forme dérivée (verbale ou nominale) est à préfixe nasal (*m-* ou *n-*) :

- V1 P *yīTʿäf* tr. "lâcher" ; V(n) [/V1] P *yänniTʿäf* "ê. lâché, libéré (de soi-même), se lâcher" ; V(s) [/V(n)] P *yäšnätʿäf* "faire se libérer, faire se lâcher"
- V1 P *yūḏah* tr. "répudier, divorcer (pour un homme)" ; V(n) [/V1] P *yännūḏah* v. d’état ou intr. "ê. séparé, décollé ; se séparer, se décoller (pour qqc ou qqn)" ; V(s) [/V(n)] P *yäšnūḏah* tr. (+ *əd* ... "de ...") "séparer, décoller qqc / qqn".

Exceptionnellement, il peut s’agir d’une forme à préfixe ‘s’ lexicalisée<sup>11</sup> :

- V1 P *yinār* "s’orienter", NA *t(ə)närt* "fait de s’orienter" et *ämnər* "guide" ; V1 = V(s) [/V1] *yīšnār* intr. / tr. (+ lieu) "se guider, (savoir) s’orienter, connaître la route (de)" ; V(s) [/V1 = V(s)] P *yäžäšnār* tr. "guider, (savoir) orienter (qqn)"
- V1 P *yugän* "ê. baraqué, se baraquier" ; V1 = V(s) [/V1] P *yäžgän* 1. "faire baraquier" 2. "s’installer (dans un lieu)", NA(s) M *äʿžgän* "fait d’installer, installation (dans un lieu)" ; V(s) [/V1 = V(s)] P *yäžižgän* tr. "installer (dans un lieu)".

<sup>11</sup> *yīšnār* semble avoir été lexicalisé sous l’influence du *ḥassāniyya*, cf. Taine-Cheikh 2003c : 115.

Il est fréquent que la forme servant de base à la dérivation à préfixe ‘s’ soit elle-même lexicalisée et que la forme ‘nue’ ne soit pas attestée en zénaga. L’existence de celle-ci peut parfois, cependant, être induite quand deux dérivations distinctes semblent présenter la même forme de base (et donc appartenir la même racine)<sup>12</sup> :

- V(m) [/V1 inus.] P *yāmṣufnān* intr. āvoir la diarrhée" ; V(s) [/V(m)] P *yāṣṣufnān* tr. "donner la diarrhée à"
- V(n) [/V1 inus.] P *yānnufnān* āvoir une indigestion" ; V(s) [/V(n)] P *yāṣṣufnān* tr. "donner une indigestion à"
- V(m) [/V1 inus.] P *yāmmār* v. d’état "être fermé (pour une porte)" ; V(s) [/V(m)] P *yāṣṣmār* tr. "fermer (la porte)"
- V(n) [/V1 inus.] P *yānnār* "se rassasier, être rassasié" ; V(s) [/V(n)] P *yāṣṣnār* tr. "rassasier".

Il arrive que le classement de la forme de base soit incertain

— soit parce que le lien formel et sémantique avec la forme ‘nue’ pose problème :

- V1 [V(m) ? /V1 *yānšā* "passer la nuit"] P *yāmṣunšah* pl. -ān "dîner" ; V(s) [/V(m)] P *yāṣṣmānšāh* tr. "donner à dîner, faire dîner"

— soit parce que la forme ‘nue’ n’est pas attestée :

- V(m ?) [/V1 inus.] P *yāmtāttāg* intr. "se déplacer, se bouger, se mouvoir" ; V(s) [/V(m)] P *yāṣṣāmtāttāg* tr. "déplacer, bouger (qqc)"
- V(n, s) [/V1 inus.] P *yunšaḍ* "tomber, se détacher, se décoller" ; V(s) [/V1] P *yāṣṣānšaḍ* tr. "faire tomber, détacher, décoller"
- N(n ?) M pl. *ānšārān* "morve" ; V(s) [/N(n ?)] P *yāṣṣānšār* "se moucher (enlever la morve)"
- N(n ?) M pl. *ānāzgumān* "pensées" ; V(s) [/N(n ?)] P *yāznāzgām* + *āṣ* "penser à"
- N(m ?) F *tmāgrāgt* pl. *tmāgrāgān* "grigri, amulette de protection" ; V(s) [/N(m ?)] P *yāṣṣmāgrāg* "faire des grigris, des amulettes de protection"
- NA(m ?) M *umṣuḍi* "emmitoufflement" ; V(s) [/N(m ?)] *yāṣṣmaḍā* "envelopper son visage".

### 3. Morphosyntaxe, morphosémantisme et lexique

Jusqu’ici, j’ai présenté les formes dérivées causatives qui pouvaient être mises en relation avec des formes sans préfixe ‘s’ de même racine. J’ai axé mon étude sur les seules formes verbales, car les formes nominales en ‘s-’ (à l’exception des noms d’action) sont peu régulières, notamment au plan sémantique. Même en limitant ainsi le domaine de recherche, il est apparu que l’existence et le sémantisme des formes en ‘s-’ n’étaient pas toujours prévisibles. Je voudrais revenir sur les principaux problèmes rencontrés et sur les choix opérés.

#### a) Des dérivés plus ou moins lexicalisés

Dans certains cas, comme nous l’avons vu précédemment, la relation sémantique entre la forme à préfixe ‘s’ et sa forme de base est une pure relation de causativité ou factitivité. Le changement de sens se limite à celui induit par l’introduction du nouvel actant en fonction de sujet (l’ancien argument ‘sujet’ prenant la fonction d’objet direct). La dérivation en ‘s-’, alors aussi régulière — syntaxiquement et sémantiquement — que la dérivation passive, peut être considérée comme une ‘voix’, la voix causative-factitive.

Les deux voix entretiennent d’ailleurs des rapports étroits car, lorsqu’une forme à préfixe ‘s’ est attestée dans une racine, elle sert régulièrement de base, étant transitive et agentive, à la dérivation passive, cf. :

- V1 P *yubḥāg* a) v. d’état "ê. loin" b) intr. (+ *ār* "de") "s’éloigner" ; V(s) [/V1] P *yāṣṣubḥāg* tr. (+ *ār* "de") "éloigner" ; V(T<sup>v</sup>) [/V(s)] P *yāT<sup>v</sup>āṣṣābbāg* "être éloigné"

<sup>12</sup> De plus, dans le cas de *yāmmār* et *yānnār*, on peut apparemment retrouver la racine qui a donné, en berbère, le verbe "fermer, boucher", cf. touareg *ahar* (Prasse 1969 : n° 355).

• V1 P *yīTYām* a) intr. "entrer, pénétrer" b) tr. "entrer (qqc dans autre chose)" ; V(s) [/V1] P *yässəTYām* tr. "faire entrer, faire pénétrer (dans ...)" ; V(T<sup>y</sup>) [/V(s)] P *yäTYässäTYām* "être fait entrer (dans)".

Cela n'exclut pas, cependant, la présence d'autres dérivés en 's-' ou TY- dans la même racine, comme on peut le constater pour la racine T<sup>y</sup>T<sup>y</sup>M. Cf. d'une part V(T<sup>y</sup>) [/V1 au sens b] P *yäTYäTYām* "être entré - dans qqc d'autre -", d'autre part V(s) [/V(n) inus.] P *yäšnäTYām* tr. "mélanger qqc (comme la bouillie, le béton) pendant qu'il se fait".

Globalement, on peut dire que les deux voix agissent de façon tout à fait comparable, mais qu'ils aboutissent strictement à des résultats opposés : celle en 's-' rend agentifs et transitifs les verbes intransitifs (et doublement transitifs les verbes déjà transitifs), celle en TY- rend passifs et intransitifs les verbes transitifs. La première prend pour base des verbes 'nus' ou à préfixe nasal (des réfléchis ou des 'moyens', au sens large). La seconde s'applique aux verbes 'nus' ou à préfixe 's'.

Toutes les formes en 's-' ne sont pas, toutefois, dans une relation sémantique aussi simple avec leur base de dérivation.

De manière exceptionnelle, il arrive que la présence du morphème n'ait aucune incidence sur le signifié du verbe, cf. V1 *yäbburgän* = V(s) *yäzbärgän* "s'emmitoufler entièrement" et V1 *yäffurḍah* = V(s) *yäšfarḍah* "prendre des petites gorgées"<sup>13</sup>.

De façon plus récurrente, la présence du morphème correspond à un changement inattendu du signifié de référence. Cette modification peut être de portée limitée, cf. :

• N M *o'zuzən* / *u'zuzən* "feu" ; V(s) [/N] P *yazzuḥan* a) intr. "se chauffer auprès du feu" b) tr. "chauffer sur le feu"

• V1 P *yäffäg* "il fait jour" ; V(s) [/V1] P *yäšfäg* "assis au lever du jour".

Elle peut aussi modifier assez radicalement le sémantisme du lexème de base, au point de nécessiter le recours — pour saisir la nature du phénomène — à un parallélisme sémantique (un parallélisme confirmé ici par le sémantisme du nom d'action 'nu')<sup>14</sup> :

• V1 P *yänfiy* / *yänfäy* intr. "devenir idiot, benêt ou sénile" ; NA M *ənfiy* "échange, troc" ; V(s) [/V1] P *yäššänfäy* / *yässənfiy* tr. (+ *əš* "contre, avec") "changer, échanger".

Lorsque la forme en 's-' présente, en zénaga, peu de sèmes communs avec la forme sans 's-', il peut être préférable de ne pas postuler l'existence d'un lien dérivationnel entre les deux. C'est le choix que j'ai fait notamment pour :

• V1 P *yisräm* "dégager, aplanir" ; NA M *əsräm* / *ässäräm* ; N(s) F pl. *təsrämən* "petite mare séchant très vite"

• V1 P *yäššinäh* "rencontrer qqn depuis peu — voir qqn sans parler avec lui".

Pourtant, formellement, un rapprochement semblait possible

• d'une part, avec V1 P *yəräm* "ouvrir (l'oeil, la bouche, une malle, ... -qqc en deux parties, avec un couvercle ou une couverture)",

• d'autre part, avec *äynäh* "neuf, nouveau" (dont dérive incontestablement V(s) *yässinäh* "renouveler").

Par contre, compte tenu de données attestées ailleurs en berbère, j'ai adopté, dans d'autres cas, une position différente. Ainsi, par référence au touareg où *sent* "commencer" est donné comme factitif de *ent* "être commencé ; être solidement fixé" (cf. Foucauld, II, 1421), j'ai posé que *yässäntä* pl. -*a'n* "commencer" (NA M *ä'sənti* "fait de commencer, commencement") dérivait de *yəntä* pl. -*a'n* "piquer (sans pénétrer)"<sup>15</sup> — et ce, malgré des sémantismes fort divergents<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> Dans le dernier cas, on peut se demander laquelle des deux formes est première, car celle en 's-' pourrait parfaitement être dénomminative et dériver de N F *tfaḍḍah* / *tfaḍḍi'd* "petite gorgée".

<sup>14</sup> En *ḥassāniyya*, *mubāddāl* signifie à la fois "idiot, simple d'esprit" et "changé, substitué". Plus généralement, sur les parallélismes sémantiques, cf. Masson 1999.

<sup>15</sup> Noter la dernière radicale laryngale ? dans les deux verbes, qui apparaît dans le suffixe de pluriel.

<sup>16</sup> C'est aussi par comparaison avec les autres parlers berbères que *yunsāḍ* "tomber, se détacher, se décoller" (dont dérive *yäššənšāḍ* "faire tomber, détacher, décoller") m'a semblé devoir être considérée elle-même comme une forme doublement dérivée (en *n-* et en 's-'). Cf. touareg *ouḍou* "tomber" (Foucauld 1951-52 : 251), ghadamsi *ūdu* "tomber" (Lanfry 1973 : n° 332) et ouargli *uḍa* "tomber" (Delheure 1987 : 63).



Je me suis appuyée sur les données fournies par d'autres parlars pour analyser les formes du zénaga et en conclure qu'il s'agissait de formes dérivées. À deux reprises, j'ai trouvé les formes de base en berbère :

- P *yäššāḍ* "gonfler", qu'on peut rapprocher du ghadamsi *bəḍ* "ê. soufflé" (cf. Lanfry 1973 : n° 30 ; voir aussi Kossmann 1999 n° 142 : \*s-eHeḍ)
- P *yäššūš* intr. (+ *oʔf* "sur") "cracher", NA F *aʔšūš*, dont on trouve un équivalent dans de nombreux parlars berbères et qui est généralement analysé comme une forme dérivée<sup>17</sup>.

Dans un cas, je l'ai trouvée en arabe (cf. hass. *māl imīl*), l'affixe de dérivation s'étant ajoutée à la forme de base empruntée :

- P *yäšmillih* (var. *yäšmiy*) tr. "remettre d'aplomb (des bagages)", NA M *äʔšmillih*.

#### b) Des formes verbales isolées

L'examen des cas particuliers a montré que le sémantisme des dérivés en 's-' ne présentait pas une grande régularité, les formes les plus lexicalisées n'étant pas nécessairement agentives et transitives (cf. *yäšfäg* "assister au lever du jour" ou *yazzuḡan* au sens de "se chauffer auprès du feu"). Aussi, en l'absence d'une forme de base, ai-je considéré que les caractéristiques sémantico-référentielles d'un verbe étaient importantes, mais je n'ai pas jugé qu'elles constituaient un argument nécessairement décisif. C'est donc souvent avec beaucoup d'hésitation, en prenant tous les critères en compte, que j'ai décidé si le 's' était, ou non un morphème de dérivation.

Les verbes suivants me semblent être des dérivés causatifs.

— Pour les deux premiers, il existe en zénaga des formes sémantiquement proches, de racine presque identique :

- P *yäšoʔžā* / *yäšāwžā* pl. -*aʔn* intr. "crier", NA M *aʔšoʔži* / *aʔšāwži*<sup>18</sup>
- P *yäšrägwäh* pl. -*än* a) v. d'état avoir une montée de lait" b) tr. "donner une montée de lait" ; N M *äšrägwih* "hivernage, saison des pluies"<sup>19</sup>.

— Dans un cas, on a le témoignage de la forme employée en arabe dialectal :

- P *yäšbāmbā* 1. intr. / tr. "porter un enfant dans le dos" 2. intr. "commencer à mûrir (pour une cucurbitacée)", NA M *išbūmbi*<sup>20</sup>.

— Dans un autre, on a un rapprochement vraisemblable avec un verbe pan-berbère :

- P *yäššidāf* tr. "remettre d'aplomb des bagages", NA M *äʔšidāf*<sup>21</sup>

— Enfin, deux autres verbes sont plus ou moins clairement (plutôt moins que plus pour le second) d'origine onomatopéique :

- P *yäššurbāḥḥāh* intr. "faire le bruit *brbr* (haratin)", N M et NA M *äʔšurbūḥḥih* "bruit *brbr* ; fait de faire le bruit *brbr*"
- P *yäššūmpā* pl. *äššūmpāʔn* tr. "embrasser", NA M *äʔšūmpi* "fait d'embrasser".

Malgré l'absence de rapprochement possible, j'ai considéré que les verbes suivants — ainsi que le NA (sans verbe usité) *äʔZungiy* "fait d'écarquiller les yeux" — pouvaient, avec une assez grande probabilité, être des dérivés causatifs. J'ai cependant exprimé un doute en les faisant suivre d'un point d'interrogation :

- P *yässuʔm̄mār* intr. "danser", NA M *äʔs(s)uʔm̄mur*
- P *yässāfkā* "mettre le couvre-pis"
- P *yässugāf* tr. "déterrer (du grain, des semences)", NA M *äʔSugāf*
- P *yassaḡah* + *oʔf* "calomnier", NA M *äʔSuḡih*
- P *yäskār* a) tr. "faire" b) intr. "faire ses besoins", NA M *äskār* "fait de faire", NA F *täsākrāh* "fait de faire ses besoins"

<sup>17</sup> Cf. par exemple le touareg *soutef* "cracher", *tesoūtift* "crachat" (Foucauld *ibid.* : 1885) et le ouargli *sskufus* "cracher" KFS (Delheure *ibid.* : 142).

<sup>18</sup> Malgré la différence de dernière radicale (H et non ?), ces formes appartiennent probablement à la même racine que *uʔžih* "cris" et *täʔžih* / *tāwžih* "cri".

<sup>19</sup> Ces formes dérivent probablement à l'origine de la même racine que *amræg* "nuage" (de racine RG).

<sup>20</sup> *bāmbā* "porter un enfant attaché sur le dos ; dorloter" (sans *š* initial) n'est pas d'origine arabe, mais le verbe est attesté en *hassāniyya*.

<sup>21</sup> *adef* signifie "entrer ; pénétrer" dans de nombreux parlars berbères (cf. DF 5 dans Naït-Zerrad 1998-99-2002 : 292-3).

- P *yäznä<sup>2</sup>näg* "chanter à mi-voix", NA M *ä<sup>2</sup>znu<sup>2</sup>næg*
- P *yäzässä* tr. "filer (la laine)", NA M *ä<sup>2</sup>zässi*
- P *yäššu<sup>2</sup>šä* "(faire) frire"<sup>22</sup>
- P *yäššäffär* "être voisin de", NA F *tšäffärt*
- P *yäššurfäg* intr. "ronfler", NA M *ä<sup>2</sup>šurfug*
- P *yäžžššäm* intr. (+ i "qqc ou qqn") "écouter", NA M *ä<sup>2</sup>žžššäm*
- P *yäšätäkäh* (+ *amuž*) "coffrer un puits avec des troncs d'arbre", NA F *täšätkih*.

Dans le cas de *yäskär*, il s'agit d'un verbe pan-berbère ; l'hypothèse d'un dérivé en 's-' a été faite en d'autres occasions, avec circonspection (cf. Galand-Pernet 1985-86 : 11), mais elle semble difficile à prouver<sup>23</sup>.

Enfin, pour les deux verbes suivants, j'ai considéré que la première consonne avait de forte chance d'être une radicale plutôt que le morphème de dérivation, bien que le *š* soit, comme on le verra, une réalisation possible du préfixe de causatif.

- P *yäššaffađ* intr. "ruer" (variante de *yäššaffađah* — forme plus hassanisée, cf. hass. *šaffađ*) tr. "donner des ruades à", NA M *ä<sup>2</sup>šuffuđ* "fait de ruer"
- P *yäššumṁäh* "dormir".

### c) Remarque sur les noms d'action

Comme je l'ai écrit en introduction, le NA masculin des dérivés en 'S-' comporte une laryngale initiale précédée de la voyelle *ä* (donc *ä<sup>2</sup>-*), cf. NA(s) M *ä<sup>2</sup>ssu<sup>2</sup>ṁum* de V(s) P *yässu<sup>2</sup>mäm* "sucrer, assécher".

Ce préfixe n'est pas présent dans le NA féminin (en *t-*), qui est souvent un nom d'unité. Il ne l'est pas non plus, en général, dans les nominaux en 'S-' qui ne sont pas des NA. Ceci explique l'absence de laryngale dans les différents nominaux apparentés à *yäššäffär* "ê. voisin de" — aussi bien *äššäffär* "voisin" que *tšäffärt* "fait d'ê. voisin" et (coll.) "voisins immédiats, famille voisine" —, de sorte que le NA ne se distingue pas formellement, dans cette racine, des autres formes nominales. En dehors de quelques cas isolés de ce genre, l'existence de la laryngale permet une caractérisation régulière du NA, celui-ci étant, le plus souvent, masculin<sup>24</sup> :

- *ä<sup>2</sup>šfukkađ* NA(s) M de *yäšfakkađ* "mettre la sangle (*täšfukkaD*)"
- *ä<sup>2</sup>ši<sup>2</sup>mi* NA(s) M de *yäšša<sup>2</sup>mä* "faire asseoir ; poser à plat ; circoncire", distinct de N(s) F *täšši<sup>2</sup>mi<sup>2</sup>d* "endroit où la femme est assise dans la litière".

Elle fournit même un critère de différenciation utile entre N(s) et NA(s) lorsque les deux sont masculins, cf.

- *ä<sup>2</sup>šäddug* NA M de *yäššäddäg* "faire accompagner ; marier ; additionner ; coller, réunir" et N M *äššäddägi* "pièce rajoutée, rapiéçage"
- *a<sup>2</sup>šüş* "fait de (tousseur et) cracher (pour un malade)" NA M de *yäššüş* "cracher" et N M pl. (*ə*)*šüşän* "crachat - tout ce qu'on crache (chewing-gum, ...)".

La laryngale est rare dans les nominaux masculins en 's-' qui ne sont pas des NA. Elle contribue cependant à distinguer les nominaux apparentés à *yäššäfkä* "mettre le couvre-pis" : *äššäfkä<sup>h</sup>* "couvre-pis" et *ä<sup>2</sup>šäfkä<sup>h</sup>* "cordes qui passent sur le dos de la chamelle pour retenir le couvre-pis". Elle distingue aussi les nominaux apparentés à *yäžḃämbä* 1. "porter un enfant dans le dos" 2. "commencer à mûrir (pour une cucurbitacée)" : NA(s) M *ižḃuṁḃi* "fait de porter un enfant dans le dos" et N(s) M *ä<sup>2</sup>žḃuṁḃi* "enveloppe autour des graines d'*iyiffi* ; cucurbitacée presque mûre". Cette fois, contre toute attente, la laryngale ne caractérise pas le NA *ižḃuṁḃi*, probablement sous l'influence du *ḥassāniyya* où ce sens est en usage.

Inversement, la laryngale manque rarement dans le NA(s) M. *äžgi<sup>2</sup>Wär* NA(s) de *yäžga<sup>2</sup>wär* "trahir la confiance de qqn", *äskär* NA(s) de *yäskär* "faire" et *išmir* NA(s) de

<sup>22</sup> Le rapprochement avec le verbe pan-berbère "acheter, payer" (zénaga *yīššä*, à dernière radicale ?, comme *yäššu<sup>2</sup>šä*) me semble possible, mais non démontrable.

<sup>23</sup> Le rapprochement avec le verbe "se lever" (comme en ghadamsi : *ekkär* "se lever ; se mettre à" ; *säkkär* "faire lever ; mettre, faire ; ...", Lanfry 1973 : n°789) n'est pas possible dans les dialectes comme le zénaga où "se lever" se dit *yunkär* (sans assimilation de N à K).

<sup>24</sup> La syllabe initiale du NA M semble porter un accent. L'occlusion glottale pourrait donc être, à l'origine, un phénomène purement phonétique. Cette hypothèse demanderait cependant, pour être confirmée, des analyses complémentaires.

*yāšmār* "fermer (la porte)" apparaissent donc comme des exceptions. On ne s'étonnera pas, toutefois, de constater que ce sont souvent les formes isolées qui ne se conforment pas à la règle générale. C'est aussi pour les formes les plus lexicalisées qu'on trouve fréquemment un NA(s) F, au lieu d'un NA(s) M, cf. *tāšātkih*, le NA F de *yāšātkāh* "coffrer (un puits) avec des troncs d'arbre" (> hass. *šātkā*).

## II. Les caractéristiques phonético-phonologiques du préfixe 's'

On appelle souvent les formes à préfixe 's' des formes « à sifflante ». Ceci convient bien dans les parlers où le préfixe ne présente que des variations de sonorité et d'emphase. L'appellation est inadéquate, cependant, dans des parlers comme le zénaga où le préfixe peut être une sifflante (/s/, /ʃ/, /z/, /z/) ou une chuintante (/š/, /ž/).

Par ailleurs, les réalisations phonétiques sont beaucoup plus variées que l'inventaire des phonèmes ne pourrait le laisser penser. En effet, en règle générale, /z/ est réalisé [ʈ] (interdentale 'sourde', notée  $\text{ʈ}$ ), /z/ est réalisé [ʈ̣] (interdentale 'sourde' emphatique, notée  $\text{ʈ̣}$ )<sup>25</sup> et /ž/ est réalisé comme une chuintante sonore 'relâchée' (notée  $\text{ž}$ ). Ces phonèmes ne retrouvent des réalisations plus attendues — respectivement [z], [ẓ] et [ž] — qu'en cas de gémation (ou 'tension') et dans des contextes particuliers.

Mon objectif est de trouver les règles (ou les tendances) susceptibles d'expliquer toutes les variations du préfixe 's' dans les formes verbales attestées en zénaga — y compris le fait que plusieurs variantes sont parfois possibles pour le même verbe V(s) ou pour le même verbe de base.

### Préfixes à sifflante sourde

#### 1. Inventaire des formes attestées avec S et Š

Remarquons tout d'abord qu'on ne trouve aucune attestation si la 1<sup>ère</sup> radicale est l'une des consonnes suivantes : B, Ḥ, X, L, ʔ, Š, Z, Ž, Ẓ.

Les formes attestées se répartissent comme suit.

- |    |       |   |
|----|-------|---|
| ʔ  | 3 S   | <i>yāssuʔvār</i> "remplir", <i>yāssuʔmām</i> "sucrer ; assécher", <i>yāssuʔmmār</i> "danser" [ʔ]  |
|    | 1 Š   | <i>yāšsuʔ(f)aḍ</i> "accompagner"   |
|    | 1 Š/š | <i>yāšsaʔrār</i> "faire jouer"  |
| D  | 3 S   | <i>yāssədbāh</i> "partir l'après-midi" [> hass.], <i>yāssidmār</i> "répondre à", <i>yāssədrār</i> "couper en lanières"  |
|    | 2 S/š | <i>yāssəddäg</i> "faire accompagner", <i>yāssädrām</i> "couper le lait avec un peu d'eau"   |
| Ḍ | 1 S/š | <i>yāssuḍmāh</i> / <i>yāšsuḍmāh</i> "faire croire à (que)" [< ar.]  |
|    | 3 S   | <i>yāšsuṭša</i> "faire rire", <i>yāšsuḍaḍ</i> "allaiter", <i>yāšsuḍan</i> "dénombrer"  |
|    | 1 Š/š | <i>yāšsəḍʔaf</i> "affaiblir" [< ar.]  |
| F  | 2 S   | <i>yāssəfkā</i> "mettre le couvre-pis" [ʔ], <i>yāssuḥtār</i> "fatiguer" [< ar.]   |
|    | 1 Š   | <i>yāšfašša</i> "faire taire"   |
| G  | 9 S   | <i>yāssugāf</i> "déterrer (du grain, ...)" [ʔ], <i>yāssuggāh</i> "achever", <i>yāssigmā</i> "aggrandir", <i>yāssugmār</i> "rendre étroit", <i>yāssugnā</i> "redresser", <i>yāssagnāf</i> "mettre la viande à rôtir dans un trou", <i>yāssigrāḍ</i> "conduire, guider", |

<sup>25</sup> Je reviendrai en conclusion sur le caractère sourd ou sonore de ces interdentales. C'est la raison pour laquelle j'utilise les guillemets.

- yässəgrāh* "refuser de donner ; s'excuser" [> hass.], *yässəgyä* "venir à l'heure de la sieste"
- Ġ 9 S *yässuġbäy* "faire accepter" [< ar.], *yässuġyär* "demander pardon à Dieu" [< ar.], *yassaġah* "calomnier" [= hass.], *yässuġnä* "enrichir" [< ar.], *yässuġnän* "faire épaissir l'encre avec de la gomme" [> hass.]<sup>26</sup>, *yässuġrā* "faire lire" [< ar.], *yässuġyä* "rendre coûteux ; ..." [< ar. GLW], *yässuġyāb* "étourdir" [< ar.], *yässuġyād* "faire oublier" [< ar. XLY]  
 1 S/Š *yässuġrällāh* "pousser des youyous" [= hass. *zagrät*]<sup>27</sup>
- H\*<sup>28</sup> 1 S *yässiyä* "faire pleurer"
- K 1 S *yäskär* "faire" [?]  
 3 S/Š *yäskādḍar* "rendre gros, ...", *yäṣṣukḥaḍ* "ramasser", *yäṣṣarḥmaṣ* "pincer"
- M 2 S *yässuḥrā* "allumer (le feu)", *yässuḥḥah* "effacer" [< ar.]  
 1 S/Š *yässuḥdāh* "user"
- N 5 S *yässəndär* "brûler [tr.]", *yässəntä* "commencer" [> hass.], *yässənfāh* "bien lire" [< ar.], *yässənkär* "faire lever", *yässənwā* "rendre mûr, rendre cuit"  
 3 Š *yäṣṣundāg* "faire goûter", *yäṣṣundār* "faire voler (dans les airs)", *yäṣṣənfaḍ* "faire toucher"
- R 2 S *yässərād* "laver (cheveux, linge)", *yässurġah* "rendre chaud ; applaudir"  
 2 S/Š *yässərḥfān* "salir", *yässərgäg* "rendre ferme"  
 1 Š *yäṣṣirka'ṣa* "griller (un peu de viande)"  
 1 S/Š *yäṣṣurḍāh* "contenter" (+ NA *a'ṣurḍih*)
- S 1 S *yässäslāh* "détremper (une peau)" [= hass.]<sup>29</sup>
- T 1 S *yässətfä* "répandre"
- TY 2 S *yässiykām* (< *yässit'kām*) "faire atteindre", *yässəTYām* "faire pénétrer"
- W 1 S *assäwssiḥ!* "dépêche-toi !" [verbe défectif]
- Y 3 S *yässiyäg* "faire monter", *yässiykaḍ* "faire honte à", *yässināh* "renouveler"<sup>30</sup>  
 2 S/Š *yässiyāh* "aiguiser", *yässiyārā* "jaunir [tr.]"  
 1 S/Š *yäṣṣiḍandam* "donner le petit déjeuner"

## 2. Analyse des formes attestées avec S et Š

### a) Emphatisation

- 1 cas de consonne radicale emphatique (Ḍ) sans emphase du préfixe S : *yässiykaḍ*.
- 1 cas de consonne radicale emphatique (Ḍ) avec emphase facultative du préfixe S : *yässuḍmāh* / *yäṣṣuḍmāh* "faire croire à (que)" (emprunt).

<sup>26</sup> La racine semble d'origine berbère, mais on peut remarquer qu'elle est employée en *ḥassāniyya* avec un sens très proche (cf. Taine-Cheikh 2003c : 113).

<sup>27</sup> La racine pourrait être d'origine berbère (cf. kab. *tigratin* "youyous", Dallet 1982 : 621, etc.), mais son équivalent en *ḥassāniyya* est *zagrēt*, comme dans plusieurs parlers arabes maghrébins (cf. Taine-Cheikh, 1988-... : 892).

<sup>28</sup> Cette consonne radicale est régulièrement représentée par une voyelle longue, cf. Taine-Cheikh 2005b.

<sup>29</sup> La forme verbale, commune au *ḥassāniyya* et au zénaga (construite sur un schème berbère), dérive d'une forme nominale d'origine arabe (*slā* "placenta"), cf. Taine-Cheikh 2003c : 115.

<sup>30</sup> La 1ère radicale est Y (et non H\*), cf. *äynāh* "nouveau" et *yässäynāh* AI de *yässināh* "renouveler".

- 1 cas de préfixe *Ş* avec une consonne radicale emphatique sonore *Z* (en fin de mot) : *yaşırka'za*.

- Aucun cas de préfixe *Ş* en l'absence d'une radicale emphatique.

b) Relations sifflante ~ chuintante

- 8 cas d'alternance *S/Ş* libre : D *yässəddäg, yässädräm* ; M *yässumdah* ; Ğ *yässuğrälläh* ; R *yässərfän, yässərgäg* ; Y *yässiyäh, yässiyärä*.

- 7 cas d'alternance *Ş/Ş* libre : ? *yässa'rär* ; Ḍ *yäşşəḍ'af* [*< ar.*] ; K *yaşkadḍar, yaşşukfaḍ, yaşkarmaḥ* ; R *yäşşurḍäh* (mais pas d'alternance dans le NA *a'surḍih*) ; Y *yaşşıḍandam*.

- Aucun cas de préfixe *S* ou *Ş* en présence d'une radicale chuintante.

c) Relation de sonorité

Le préfixe *S* ou *Ş* (sourdes)

— est attesté devant une 1<sup>ère</sup> radicale sourde comme K, T, ? (occlusives), F, S (fricatives), TY (palatalisée) ; devant une 1<sup>ère</sup> radicale sonore comme D, Ḍ, G (occlusives) et Ğ (fricative) ; devant R (liquide), M, N (nasales), W, Y (semi-consonnes) et H\* (voyelle longue) ;

— entre parfois au contact de la 1<sup>ère</sup> radicale, mais seulement s'il s'agit d'une sourde (3 cas) : *yaşfaşa, yäskär, yaşkadḍar*.

Remarque : pas de dissimilation devant S dans *yässäsläh* (emprunt) et *ässä'wssi'h!*

d) Relation de gémination

- V(s) dérivés de bissyllabes à 2 ou 3 radicales : la consonne du préfixe est géminée dans tous les cas autres que *yäskär* "faire" [?]. Ex. à 2 radicales : *yässəräd, yässugäf, etc.* Ex. à 3 radicales : *yässu'yär, yässəḍbäh, yaşşuṣa, etc.*

- V(s) dérivés de trisyllabes (à 4 ou 5 radicales) :

i) la consonne du préfixe est géminée si la 1<sup>ère</sup> syllabe de V1 est fermée (type CVC comme *yar'ka'za*) : *yaşşırka'za, yässuğrälläh, yaşşıḍandam*.

ii) la consonne du préfixe est simple si la 1<sup>ère</sup> radicale de V1 est une géminée susceptible d'être simplifiée (comme *yäkkudḍar* "devenir gros") : *yaşkadḍar, yaşfaşa, yaşkarmaḥ*.

= > Le caractère simple ou géminé de la consonne préfixale dépend entièrement de la structure syllabique. La réalisation du préfixe est *s* ou *ş* en syllabe fermée ; elle est *ss* ou *şş* en position intervocalique.

## Préfixes à sifflante sonore

### 1. Inventaire des formes attestées avec *Z* et *Z*

Remarquons tout d'abord qu'on ne trouve aucune attestation si la 1<sup>ère</sup> radicale est l'une des consonnes suivantes : B, D, Ḍ, F, H, X, K, L, Q, Ş, T, TY, W, Y, Ž.

Les formes attestées se répartissent comme suit.

? 2 Z *yäzzu'yäg* "aggrandir" [*< ar. fāqa ?*], *yäzu'Zäff* "allonger"  
1 Z *yażzu'zaḥ* "faire prendre une gorgée / une bouffée à"

G 2 Z/Z *yażga'faḍ* "rétrécir", *yażgaḍa(a)h* "endormir"

Ġ	2 Z	yäzzuğzän "faire dire la vérité" [= hass.] <sup>31</sup> , yäzmağzäy "affamer"
H*	1 Z	yäznāz "rapprocher"
M	1 Z	yaşumzāg / yazzumzāg "rendre petit"
N	2 Z	yäzna <sup>2</sup> näg "chanter à mi-voix" [ ?], ä <sup>2</sup> Zunğiy "fait d'écarquiller les yeux" [?]
	1 Z	yazzunzaz "faire honte à"
R	1 Z	yaşmarza "embrouiller"
S	2 Z	yäşussulluğ "rendre fade", yäşässä "filer (la laine)" [?] <sup>32</sup>
Y	1 Z/Z	yazziymaş "faire avaler"
Z	9 Z	yäşəzzäy "faire jurer", yäT <sup>3</sup> äzäzgä "être pris" [sans V(s)], yäznäzgäm "penser à", yäşəzgär "faire sortir", yäşəzrah "faire suivre", yäşəzwäg "bannir", yäşəzzäh "faire devancer", yämzäzzäg "être mélangé avec" [sans V(s)], yäşəzzär "abaisser"
Z	5 Z	yazzuzađ "rendre doux au goût", yäzzūzag "rendre sourd", yazzuşag "traire", yaşuzzag "donner des coups", yazzuşan "chauffer sur le feu".

## 2. Analyse des formes attestées avec Z et Z

### a) Emphasisation

- 11 cas d'emphase du préfixe Z (z/ẓ) avec la consonne radicale emphatique Z : ? yazzu<sup>2</sup>zaf ; H\* yäznāz ; M yaşumzāg/yazzumzāg ; N yazzunzaz ; R yaşmarza ; Y yazziymaş ; Z yazzuzađ, yäzzūzag, yazzuşag, yaşuzzag, yazzuşan.
- 2 cas d'emphase du préfixe Z (z/ẓ) avec la consonne radicale emphatique D (toujours au contact de g) : yazga<sup>2</sup>fađ, yazgađa(a)h.
- Aucun cas d'emphase du préfixe sans présence d'une consonne radicale emphatique et aucun cas de consonne radicale emphatique sans emphase du préfixe<sup>33</sup>.

### b) Relation sifflante ~ chuintante

- 3 cas d'alternance libre Z/Ẓ : yazga<sup>2</sup>fađ, yazgađa(a)h, yazziymaş.
- Aucun cas de préfixe Z ou Ẓ en présence d'une radicale chuintante.

### c) Relation de sonorité

- Le préfixe Z ou Ẓ est dû à la présence d'une radicale Z ou Ẓ :
  - 14 cas de 1<sup>ère</sup> radicale Z ou Ẓ.
  - 9 cas de 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> radicale Z ou Ẓ (la 1<sup>ère</sup> radicale est souvent une nasale) : yaşu<sup>2</sup>Zaf, yazzu<sup>2</sup>zaf, yäzzuğzän, yäzmağzäy, yäznāz, yaşumzāg / yazzumzāg, yazzunzaz, yaşmarza, yazziymaş.
- 2 cas de préfixe Z/Ẓ au contact d'une 1<sup>ère</sup> radicale sonore G (en présence d'une radicale emphatique) : yazga<sup>2</sup>fađ, yazgađa(a)h.

<sup>31</sup> Cf. hass. gäzzän "prédire" (comme au Maghreb), mais attesté aussi en kabyle gezzen "dire la bonne aventure, prédire" GZN (Dallet 1982 : 283).

<sup>32</sup> Cf. aussi yäşässä AI de yaşbä "boire".

<sup>33</sup> y n'est pas une emphatique mais une labio-vélaire.

- 2 cas de préfixe Z, réalisé [ʈ], avec une consonne sifflante géminée sourde (dissimilation ? + influence de ğ dans un cas ?) : *yāzussulluġ, yāzässä* [?].

- 3 cas de préfixe Z sans consonne radicale sifflante ou interdentale (influence de g et ğ ?) : *yāzzu<sup>2</sup>yäg* [< ar. ?], *yāzna<sup>2</sup>näg* [?], *ä<sup>2</sup>Zunġiy* [?].

d) Relation de gémination

- V(s) dérivés de bissyllabes à 2 ou 3 radicales

- 10 cas où la règle applicable précédemment (en 2.1.2.) est valable, c'est-à-dire consonne géminée en position intervocalique : *yāzzu<sup>2</sup>yäg, yāzzu<sup>2</sup>ʕaf, yāzzuġzän, yāzzunʕaʕ, yāzziymaʕ, ä<sup>2</sup>Zunġiy* [?], *yāzzuʕaḏ, yāzzūʕag, yāzzuʕag, yāzzuʕan* ;

- 10 cas où la règle applicable précédemment n'est pas valable, c'est-à-dire avec consonne simple en position intervocalique : *yāzu<sup>2</sup>Zäff, yāzässä, yāzəzzäy, yäT<sup>2</sup>äzägä, yāzəzgär, yāzəzräh, yāzəzwäg, yāzəzzäh, yāzəzzär, yāzuʕzag* ;

- 1 cas d'alternance libre : *yāzuḡzäg / yāzzuḡzäg* ;

- 1 cas particulier (il s'agit d'une forme V(m)) : *yämzəzzäg*.

- V(s) dérivés de trisyllabes à 4 radicales ou assimilés (2 ou 3 radicales avec préfixe nasal)

- 7 cas où la règle applicable précédemment (en 2.1.2.) est valable, c'est-à-dire avec consonne simple lorsque la 1<sup>ère</sup> radicale de V1 (ou le préfixe de la forme de base) est une géminée susceptible d'être simplifiée (comme *yäġgu<sup>2</sup>faḏ* "devenir trop étroit") : *yāzga<sup>2</sup>faḏ, yāzgaḏa(a)h, yāzmaġzäy, yāzna<sup>2</sup>näg* [?], *yāzmaḡza, yāznəzġäm, yāznəz* ;

- 1 cas où la règle applicable précédemment n'est pas valable, c'est-à-dire avec consonne simple alors que la 1<sup>ère</sup> syllabe de V1 est fermée (type CVC) : *yāzussulluġ*.

= > Comme pour les sifflantes sourdes, la consonne du préfixe est simple (z ou ʕ) en syllabe fermée. En revanche elle est tantôt simple, tantôt géminée, en position intervocalique. Puisque les règles semblent différentes pour les sifflantes sonores Z, ʒ et pour les sifflantes sourdes S, ʃ, je vais envisager un autre facteur explicatif.

e) Dissimilation phonologique et/ou phonétique entre le préfixe et la radicale

- Dissimilation entre le préfixe à consonne géminée et la radicale simple

- 1 cas de dissimilation /z/~/zz/ entre le préfixe consonne géminée [zz] et une radicale simple Z notée ʕ, mais réalisée [ʈ] : *yāzzuġzän* ;

- 8 cas de dissimilation /z/~/zz/ entre le préfixe consonne géminée [zz] et une radicale simple ʒ notée ʕ, mais réalisée [ʈ] : *yāzzu<sup>2</sup>ʕaf, yāzzunʕaʕ, yāzziymaʕ, yāzzuʕaḏ* (/ *yāzuḏ*), *yāzzūʕag* (/ *yāzūʕag*), *yāzzuʕag* (/ *yuzzag*), *yāzzuʕan* (/N o<sup>2</sup>ʕuzəh "feu") dont 1 cas de dissimilation facultative : *yāzuḡzäg / yāzzuḡzäg*.

- Dissimilation entre le préfixe à consonne simple et la radicale géminée

- 4 cas de dissimilation /z/~/zz/ entre le préfixe simple ʕ, réalisé [ʈ] et une radicale géminée réalisée [Z] ou [zz] : *yāzu<sup>2</sup>Zäff, yāzəzzäy, yāzəzzär, yāzəzzäh* ;

- 1 cas de dissimilation /z/~/zz/ entre le préfixe à consonne simple [z] et une radicale géminée [zz] : *yämzəzzäg*<sup>34</sup> ;

- 1 cas de dissimilation /z/~/zz/ entre le préfixe à consonne simple [ʈ] et une radicale géminée [zz] : *yāzuʕzag* (/NA *uzzug*).

- Autres cas de dissimilation entre le préfixe et la radicale

- 3 cas de dissimilation entre la réalisation interdentale 'sourde' [ʈ] (notée ʕ) du préfixe et la réalisation sifflante sonore [z] de la radicale<sup>35</sup> : *yäT<sup>2</sup>äzägä, yāznəzġäm, yāzəzgär*.

- 2 cas de contraste [ʈ]~[ss] entre le préfixe à interdentale 'sourde' [ʈ] (notée ʕ) et la radicale géminée à sifflante sourde [ss] : *yāzussulluġ, yāzässä* [?].

<sup>34</sup> [z] est la réalisation normale de /z/ après /m/.

<sup>35</sup> [z] est la réalisation normale de /z/ devant /g/.

- Absence de dissimilation entre le préfixe et la radicale  
— 3 cas de non-dissimilation (préfixe [ʈ] et radicale [ʈ]) : *yäzmağzäy*, *yäzəzräh*, *yäzəzwäg*  
— 2 cas de non-dissimilation (préfixe [ʈ] et radicale [ʈ]) : *yäznāz*, *yažmarža*.

= => Il y a donc bien une tendance très forte à la dissimilation (elle semble seulement limitée au contact des nasales : dans 3 cas sur 5, le préfixe précède un N ou un M).

## Préfixes à chuintante

### 1. Inventaire des formes attestées avec Š et Ž

Remarquons tout d'abord qu'on ne trouve aucune attestation :

- avec Š si la 1<sup>ère</sup> radicale est : S, Z, Ž ou Ž ;
  - avec Ž si la 1<sup>ère</sup> radicale est : D, F, H\*, H, X, K, L, M, Q, S, T ou Ty.
- Les formes attestées se répartissent comme suit.

- ? 14 Š *yäšmaʔda* "envelopper son visage", *yäššaʔf* "gonfler d'air", *yäššuʔf(f)är* "soigner qqn (jusqu'à le guérir)" [< ar.], *yäššuʔgäm* "faire courir", *yäššaʔgän* "louanger", *yäššiʔgäTyä* "augmenter (le bruit)", *yäššaʔmä* "faire asseoir", *yäššuʔnän* "rendre muet", *yäššaʔrgäm* "faire suer" [< ar. ʔRQ], *yäššuʔšä* "(faire) frire" [?], *yäššaʔwäg* "faire puiser ; allonger une voyelle", *yäššaʔwär* "sécher [tr.]", *yäššaʔyäm* "raboter", *yäššiʔyay* "faire transporter"
- 1 Š/Ş *yäššaʔrär* "faire jouer"
- 1 Ž *yäžoʔžä* "crier"
- B 3 Š *yäšnābḅād* "faire sauter plusieurs fois", *yäššubḅäg* "éloigner de", *yäšbāy* "faire uriner" [< ar.]
- 4 Ž *yäžbāmḅä* "porter un enfant dans le dos ; commencer à mûrir (cucurbitacée)", *yäžbarbaḅ* "rendre tacheté", *yäžbärgän* "s'emmitoufler entièrement", *yäžbäydäg* "rendre bleu / vert"
- D 3 Ž *yäššidäy* "rendre noir", *yäššidäf* "remettre d'aplomb des bagages", *yäššidräš* "raréfier"
- 2 S/Ş *yäššäddäg* "faire accompagner", *yäššädräm* "couper le lait frais d'un peu d'eau"
- 3 Ž *yäždilläf* "mélanger", *yäžmäddäž* "piler à tour de rôle", *yäždärgäy* "éborgner"
- D 3 Š *yäšmaḅdraš* "égorger non rituellement", *yäššuḅdaš* "accroître", *yäšmaḅyäg* "étrangler"
- 1 Š/Ş *yäššäḅaf* "affaiblir" [< ar.]
- F 15 Š *yäšfaʔyay* "écrire lisiblement", *yäšfäd* "donner soif à", *yäššuffä* "faire pousser ; libérer", *yäšfäg* "assister au lever du jour", *yäššäffär* "être voisin de" [?], *yäšfağyäh* "rendre chauve", *yäšfakkaḅ* "mettre la sangle", *yäšmuḅnän* "donner la diarrhée à", *yäšnuḅnän* "donner une indigestion à", *yäšfaräh* "prendre des petites gorgées", *yäššufräg* "fendre", *yäšfärgäy* "effrayer", *yäšfäršäg* "inciser le roseau", *yäššuftäntär* "faire gonfler", *yäšfäʔyay* "rendre plat"
- G 12 Š *yäššugdäm* "coucher sur le ventre", *yäššuggäg* "allumer un grand feu", *yäššuggäh* "faire face à", *yäššuggär* "stériliser", *yäšgäh* "faire passer sur", *yäššugmäg* "faire suivre", *yäššägnädä* "faire trembler de froid", *yäšmägräg* "faire des amulettes de protection", *yäšmägräh* "faire revenir", *yäššugräM* "paralyser", *yäššägyäb* "donner la rage à", *yäšmägyäh* "donner à déjeuner"



- 16 *Ž* *yāzgaʿfāh* "orienter vers le nord", *yāzgaʿwār* "trahir la confiance de", *yāzgaḌʿāh* "questionner", *yāzgaḑf* "faire peur" [ $<$  ar. XWF ?], *yāzgaḑkkāy* "faire des éclairs", *yāzgaḑllām* "rendre (plus) ample", *yāzgaḑmkāh* "épeler (les lettres)", *yāzgaḑn* "faire baraquier (un animal)"<sup>36</sup>, *yāzgaḑntāy* "cacher", *yāzgaḑrgaḑ* "rendre très ou trop salé", *yāzgaḑršāg* "donner le mauvais oeil", *yāzgaḑrwāy* "coffrer (le puits) dans la partie immergée", *yāzgaḑssä* "orienter vers le sud", *yāzgaḑyḑām* "rendre mou", *yāzgaḑwāy* "rajouter une bande de tissu", *yāzgaḑgžām* "raccourcir"
- 2 *Ž/Z* *yāzgaʿfaḑ* "rétrécir", *yāzgaḑa(a)h* "endormir"
- Ġ* 1 *Š* *yāššugyāš* "sauver" [ $<$  ar. XLS ?]  
 1 *Š/S* *yāššugrāllāh* "faire des youyous" [= hass. *zaḑrāt*]  
 4 *Ž* *yāžžuḑḑāh* "envoyer (pour Dieu)", *yāžžgaḑām* "être en procès (avec)" [ $<$  ar. QDM ?]<sup>37</sup>, *yāžžuḑmāš* "enrhumer", *yāžžgayāg* "créer (pour Dieu)" [ $<$  ar. XLQ]
- H\* 7 *Š* *yāššāḑ* "gonfler", *yāššāg* "rendre douloureux", *tāššāngām* [fém.] "avoir envie de (pour une femme enceinte)", *yāšmār* "fermer (la porte)", *yāšnār* "rassasier", *yāššār* "s'associer (avec)", *yāššūš* "tousseur"
- Ḥ* 3 *Š* *yāšḥamḥam* "hennir", *yāšḥanḥan* "tousseur", *yāšḥara* "libérer (un esclave)" [ $<$  ar.]
- X 5 *Š* *yāšxantʿā* "manger avec un bruit de nez", *yāšxarfāf* "solidifier", *yāššaxšaḑ* / *yāššuxšaḑ* "faire peur à", *yāššuxsāš* "tousseur et cracher (pour un malade)", *yāššəmxayaḑ* "faire se disputer"
- K 16 *Š* *yāškaʿfā* "faire de la bouillie très liquide", *yāškaʿrāš* "rendre actif", *yāškābbān* "rendre profond (trou, ...)", *yāškāffāh* "diluer le lait", *yāššəkḑfāy* "faire bouillir", *yāškāžā* "frotter", *yāššəkḑnəffā* "empêcher de bouger", *yāššāmḑunnāh* "mettre d'accord", *yāškurḑan* "raccourcir les doigts (pour la lèpre)", *yāškāšbāh* "aggrandir", *yāššukšām* "faire entrer dans", *yāššəkšār* "faire descendre", *yāššukšā* "faire paître", *yāšmāktār* "monter en mettant les deux jambes du même côté", *yāškāyḑāš* "aveugler", *yāššākyaḑ* "écourter"
- 3 *Š/S* *yāškaḑḑar* "rendre gros, ...", *yāššukḑaḑ* "ramasser", *yāškarḑmaḑ* "pincer"
- L 3 *Š* *yāššəlfā* "salir", *yāššəllāg* "calmer", *yāššullaḑ* "porter tort à"
- M 10 *Š* *yāšmaʿr* "faire grandir (en âge)", *yāššumḑā* "embrasser", *yāšmāḑ* "finir [tr.]", *yāšmiy* / *yāšmillih* "remettre d'aplomb" [ $<$  ar.], *yāššānmāy* "aligner", *yāšmāllāy* "blanchir [tr.]", *yāšmandar* "revenir ; venir le soir", *yāšmāngar* "attiser (le feu)", *yāššinmārāg* "faire se ressembler", *yāšmārkaḑā* "faire l'aumône"
- 1 *Š/S* *yāššumḑāh* "user"
- N 17 *Š* *yāššinā* "faire faire demi-tour", *yāššənbā* "manger qqc en faisant un bruit d'aspiration", *yāšnāḑām* "boire par petites gorgées (du lait) en aspirant", *yāšmandāh* "chanter", *yāššānfāy* "changer", *yāšnāg* "faire monter à cheval", *yāššāngārā* "croiser ; séparer", *yāššingrāh* "isoler", *yāšəngayāf* "mettre dans le désordre", *yāššənkār* "râcler un os", *yāššinām* / [mieux] *yāšnām* "faire adopter", *yāššānmāššā* "rendre gentil", *yāššənšaḑ* "faire tomber", *yāšmānšāh*

<sup>36</sup> *yāzgaḑn* est dérivé de *yugān* "se baraquier (pour un animal)", mais la forme dérivée *yāzgaḑn* — qui a aussi le sens de "s'installer dans un lieu" sert de base à la forme surdérivée *yāziḑgān* (voir ci-dessous).

<sup>37</sup> Cf. V1 *yugḑām* "être bien fait (pour un travail)", qui peut être rapproché du kabyle *egdem* "faire" ( $<$  ar. *q d m* ?), distinct de *egḑdem* "renverser" (Dallet 1982 : 250).

- "donner à dîner", *yäššəñsär* "enlever des habits / la morve (= se moucher)",  
*yäššinšä* "faire passer la nuit", *yäššəñwa* "tanner (une peau)"  
 1 Ž *yäžžəñžäh* "vendre"
- Q 4 Š *yäšqubä* "brider (un chameau, ...)", *yäšqaffäh* "fâcher", *yäšnuqqar* "donner un indigestion", *yäšqayä / yäšgayä* "saler en abondance"
- R 15 Š *yäšra'gäy* "baratter", *yäšra'rä* "faire vomir", *yäššurḥäbbäh* "faire des bulles",  
*yäššərdäy* "faire tâtonner", *yäšmaḥḍäy* "mentir", *yäššurfäg* "ronfler" [?],  
*yäššuräg / (>) yäšräg* "aider à mettre bas", *yäššärgäy* "faire blanchir les cheveux",  
*yäššürgaš* "rendre peu onéreux", *yäššärkälläh* "teindre (une peau)",  
*yäšširkäy* "souiller", *yäšräš* "déchirer", *yäššərsäy* "enjamber",  
*yäššərwäh* "mélanger", *yäšmärwäš* "donner (une fille) en mariage"  
 1 Š/Š *yäššurḍäh* "contenter"  
 2 Š/Š *yäššərfän* "salir", *yäššərgäg* "rendre ferme"  
 2 Ž *yäšrägwäh* "donner une montée de lait", *yäšrägäž* "aller à pied"
- Š 1 Š *yäššištäd* "amincir"  
 12 Ž *yäžiššä'r* "féconder (une chamelle, ...)" [ $<$  ar. ?], *yäžəšpä* "arroser, abreuver",  
*yäžišmaḍ* "refroidir", *yäžišmäm* "rendre amer"<sup>38</sup>, *yäžəšnāy* "rendre intelligent",  
*yäžəšnär* "guider", *yäžəššäm* "écouter" [?], *yäžəššä* "faire parvenir",  
*yäžəššäf* "piler du mil mouillé", *yäžiššär* "mélanger", *yäžištʿäg* "faire cailler (le lait)",  
*yäžiššifä* "enlaidir"
- T 3 Š *yäšnätfär* "seconder" [ $>$  hass.], *yäšätkäḥ* "coffrer un puits avec des troncs d'arbre" [?] [ $>$  hass.],  
*yäššəmtättäg* "déplacer"
- TY 4 Š *yäšnätʿkäm* "faire rattraper ; faire attendre", *yäššitʿšä* "faire porter un habit ; faire manger",  
*yäšnätʿYäm* "mélanger (de la bouillie, ...)", *yäšnätʿäf* "faire se libérer"
- W 7 Š *yäšwädäh* "envoyer", *yäšmūdäy* "fâner", *yäšnūḍah* "déchirer", *yäššügä* "faire rester ; faire revenir",  
*yäššuwäh* "aboyer", *yäššūsäg* "faire fondre (du beurre)", *yäšnāwšäh* "assommer"  
 2 Ž *yäžžūdäž* "coucher", *yäžžäräh* "séparer"  
 1 Š/Ž *yäššünžär / yäžžünžär / yäžžünžär* "faire saigner du nez"
- Y 5 Š *yäššiyḍar* "faire tomber"<sup>39</sup>, *yäššiybaḍ* "confier", *yäššiymanḍar* "embellir",  
*yäšniywä* "élargir", *yäššiywaḍa* "faire ses ablutions"  
 2 Š/Š *yäššiyäh* "aiguiser", *yäššiyärä / yäšši'rä* "jaunir [tr.]"  
 1 Š/Š *yäššidandam* "donner le petit déjeuner"  
 1 Ž *yäžžiymaḍ* "faire maigrir"  
 1 Ž/Ž *yäžžiymaž* "faire avaler"
- Z 1 Ž *yäžžagžag* "rendre gris (personne malade)"
- Ž 6 Ž *yäžižbä* "rougir [tr.]", *yäžižgän* "installer dans un lieu", *yäžžaržad* "rendre tacheté",  
*yäžižžaḍ* "donner la gale", *yäžəžžäg* "faire guérir" + *yäšmäžžäg* "faire accoucher (une femme)"
- Ž 2 Ž *yäžžə'war / yäžžə'war* "rendre épais, noble", *yäžžabbäy / yäžžabbäy* "rendre blond"

<sup>38</sup> *yäžišmäm*  $>$  (abrégé) *yäšmäm*.

<sup>39</sup> Je considère ici que la 1<sup>ère</sup> radicale est Y, bien que ce Y soit absent dans la forme de base V1 du zénaga (comme dans les autres parlers berbères) : P *yuḍār*.

## 2. Analyse des formes attestées avec Š et Ž

### a) Emphatisation

- Beaucoup de préfixes *s* avec une consonne radicale emphatique sonore, souvent *Ḍ* (en milieu ou en fin de mot), parfois aussi *Ḍ* ou *Ṛ*
  - 21 préfixes *Š* avec une radicale *Ḍ* : *yāšmaʔḏa*, *yāšmaḏraš*, *yāššuḏaš*, *yāšmaḏyäg*, *yāšfakkaḏ*, *yāšfaḏḏah*, *yāššāḏ*, *yāššəmxayaḏ*, *yāšmandar*, *yāššənsaḏ*, *yāšmarḏäy*, *yāšnūḏah*, *yāššiḏar*, *yāššiybaḏ*, *yāššiymandar*, *yāššiywaḏa* dont 5 cas d'alternance libre *Š/Ṣ* : *yāššəḏʔaf* [*< ar.*], *yāškaḏdar*, *yāššukfaḏ*, *yāššurḏah*, *yāššiḏandam* ;
  - 1 préfixe *Š* avec une radicale *Ḍ* (en fin de mot) : *yāškarmaš* ;
  - 2 préfixes *Š* avec une radicale *Ṛ* : *yāššaʔrār*, *yāššullar*.
- Quelques préfixes *Ž* avec *Ḍ* (*y* compris comme 1<sup>ère</sup> radicale) ou avec *Ḍ* (en fin de mot)
  - 3 préfixes *Ž* avec une radicale *Ḍ* : *yāžzaʔwar*, *yāžžabbäy* dont 1 cas d'alternance libre *Ž/Z* : *yāžžiymaš* ;
  - 8 préfixes *Ž* avec une radicale *Ḍ* : *yāžbarbaḏ*, *yāžgargaḏ*, *yāžšmaḏ*, *yāžžiymaḏ*, *yāžžarḏaḏ*, *yāžžəḏaḏ* dont 2 cas d'alternance libre *Ž/Z* : *yāžgaʔfaḏ*, *yāžgaḏa(a)h*.

### b) Relations sifflante ~ chuintante

- Le préfixe est toujours chuintant si l'une des radicales est chuintante.
  - i) Avec *Š* comme 1<sup>ère</sup> radicale, le préfixe est *Z* dans 12 cas sur 13.
  - ii) Avec *Š* comme 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> radicale, le préfixe est généralement *Š* (24 cas sur 26) : *yāššuʔsä*, *yāšmaḏraš*, *yāšfäršäg*, *yāššugyáš*, *yāššūš*, *yāššaxšaḏ* / *yāššuxšaḏ*, *yāššuxšáš*, *yāškaʔráš*, *yāškāšbah*, *yāššukšäm*, *yāššəkšär*, *yāššukšä*, *yāškäygáš*, *yāššənkär*, *yāššanmäššä*, *yāššənsär*, *yāššinšä*, *yāššurgaš*, *yāšräš*, *yāššərsäy*, *yāšmärwáš*, *yāššitʔšä*, *yāššüşäg*, *yāšnāwšäh*.  
On relève 2 exceptions (à 1<sup>ère</sup> radicale sonore *G* ou *Ḡ*) : *yāžgäršäg*, *yāžžuḡmäš*.
  - iii) Avec *Ž* comme 1<sup>ère</sup> radicale, le préfixe est toujours *Z* (6 cas).
  - iv) Avec *Ž* comme 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> radicale, le préfixe est généralement *Ž* : *yäžoʔži*, *yāžmäddäž*, *yāžžəḡšäm*, *yāžžənzäh*, *yāžrägäž*, *yāžžüḏäž*.  
On relève 1 exception (*yāškäžä*) due à la 1<sup>ère</sup> radicale sourde *K* et 1 cas d'alternance libre (*yāššünžär* / *yäžünžär* / *yāžžünžär*).
- Le préfixe est chuintant alors que l'une des radicales est (au moins phonologiquement) une sifflante
  - 3 cas avec une 1<sup>ère</sup> radicale sifflante sonore : *Ž yāžzaḡzaḡ* ; *Ḍ yāžzaʔwar* / *yāžzaʔwar*, *yāžžabbäy* / *yāžžabbäy*
  - 1 cas avec une 2<sup>e</sup> radicale sifflante *S* (préfixe chuintant *Ž*, sonore comme la 1<sup>ère</sup> radicale *G*) : *yāžgässä* ;
  - 1 cas avec une 4<sup>e</sup> radicale sifflante *Z*, réalisée comme une interdente 'sourde' [ʔ] (préfixe chuintant *Š*, avec une consonne sourde comme la 1<sup>ère</sup> radicale *K*) : *yāškarmaš*.
- Le préfixe est sifflant ou chuintant (alternance libre) : 8 *Š/S*, 7 *Š/Ṣ* et 3 *Ž/Z* (voir plus haut).

### • Le préfixe est sifflant et chuintant

- i) 4 cas de spécialisation (3 *Š* ≠ *S* et 1 *Ž* ≠ *S*)<sup>40</sup> :
  - *yāššənkär* "faire lever" ≠ *yāššənkär* "râcler un os",
  - *yāššənwä* "rendre mûr / cuit" ≠ *yāššənwä* "tanner (une peau)",
  - *yāššuʔf(f)är* "soigner qqn (jusqu'à le guérir)" [*< ar.*] ≠ *yāššuʔvär* "remplir"<sup>41</sup>,

<sup>40</sup> Si j'avais retenu comme *V(s)* (dérivé de *äynäh* "nouveau") le verbe *yāššünäh* "rencontrer depuis peu...", il aurait fourni, avec *yāššinäh* "renouveler", un quatrième cas de spécialisation *s* ≠ *s*.

<sup>41</sup> Dans ce cas, comme dans le suivant, il s'agit plutôt de quasi spécialisation, car il y a d'autres traits distinctifs. Les traits de gémination, de vélarisation et de sonorité ne sont pas distinctifs pour la labiale, du moins pris séparément, mais les deux derniers permettent bien d'opposer *yäʔfür* "se soigner (jusqu'à guérir)" [*< ar.*] et *yuʔvär* "se remplir".

— *yāžgāf* "faire peur" [ $<$  ar. ?]  $\neq$  *yāssugāf* "déterrer (du grain, ...)" [?].

ii) 2 cas où le préfixe est en *ss* pour la forme dérivée de la forme de base [V(s)/V1], mais en *šš* pour la forme surdérivée [V(s)/V(n)] : *yāssiškām* + *yāšnāṭ'kām*, *yāssəTYām* + *yāšnāTYām*.

#### c) Relation de sonorité

• Le préfixe *z* (une chuintante sonore) est régulier

— avec une 1<sup>ère</sup> radicale sourde *š* (12 cas sur 13 — 1 exception : *yāššišṭād*),

— avec une 1<sup>ère</sup> radicale *ž* (5 cas),

— avec une 2<sup>e</sup> radicale *ž* (2 cas) : *yāžžaržad* et *yāžžagžām*.

Cependant, le préfixe est *ž* ou *š* avec une 3<sup>e</sup> radicale *ž* (1 cas) : *yāššūnžār* / *yāžūnžār* / *yāžžūnžār*.

• Le préfixe *š* (une chuintante sourde) est

— régulier devant une 2<sup>e</sup>, une 3<sup>e</sup> ou une 4<sup>e</sup> radicale *š* (24 cas).

— non attesté si la 1<sup>ère</sup> radicale est l'une des sifflantes *s*, *z*, *ž* ou la chuintante sonore *ž*.

— très fréquent quand la 1<sup>ère</sup> radicale est une sourde (autre que *s*), une liquide, une nasale, une semi-consonne ou une voyelle longue : *F* (15 cas sur 18), *Ḥ* (3 cas sur 3), *X* (5 cas sur 5), *K* (19 cas sur 20)<sup>42</sup>, *Q* (4 cas sur 4), *T* (3 cas sur 4), *TY* (5 cas sur 7), *L* (3 cas sur 3), *R* (18 cas sur 24), *M* (11 cas sur 14) et *N* (17 cas sur 29) ; *W* (7 cas sur 11 + 1 cas *s/z*), *Y* (8 cas sur 10) et *H\** (7 cas sur 7).

• Le préfixe est *š* (une sourde) ou *ž* (une sonore) avec une 1<sup>ère</sup> radicale sonore (*B*, *D*, *G* et *Ḡ*)

— 18 cas sur 21 où la chuintante est réalisée sourde [*šš*] en position intervocalique (*š* n'est pas en contact avec la 1<sup>ère</sup> radicale sonore) : 1 *B* *yāššubḅāg* ; 5 *D* *yāššidāy*, *yāššidāf*, *yāššidrāš*, *yāššəddāg*, *yāššādrām* ; 2 *Ḍ* *yāššuḏaš*, *yāššəḏ'af* ; 8 *G* *yāššugdām*, *yaššuggāg*, *yāššuggāh*, *yaššuggār*, *yaššugmāg*, *yaššugrām*, *yaššāgyāb*, *yāššəgnādā* ; 2 *Ḡ* *yāššugyāš*, *yāššugrāllāh*.

Exceptions : 1 *G* *yāžžagžām* ; 2 *Ḡ* *yāžžugdāh*, *yāžžugmāš*<sup>43</sup>.

— 6 cas sur 7 où la chuintante est réalisée sourde [*š*] au contact du préfixe nasal *M* ou *N* : 1 *B* *yāšnāḅḅād* ; 2 *Ḍ* *yāšmaḏraš*, *yāšmaḏyāg* ; 3 *G* *yāšmägyāh*, *yāšmägrāg*, *yāšmägrāh*.

Exception (due à la présence d'une radicale *ž*) : 1 *D* *yāšmāddāž*.

— 25 cas sur 27 où la chuintante est réalisée sonore au contact de la 1<sup>ère</sup> radicale sonore : 4 *B* *yāžbāmbā*, *yāžbarbaḏ*, *yāžbārgān*, *yāžbāydāg* ; 2 *D* *yāždillāf*, *yāždārgāy* ; 17 *G* *yāžgāf*, *yāžga'faḏ*, *yāžga'fāh*, *yāžga'wār*, *yāžgāD'āh*, *yāžgaḏa(a)h*, *yāžgākkāy*, *yāžgāllām*, *yāžgāmkāh*, *yāžgān*<sup>44</sup>, *yāžgāntāy*, *yāžgarḡaḏ*, *yāžgāršāg*, *yāžgārway*, *yāžgāssā*, *yāžgāygām*, *yāžgiway* ; 2 *Ḡ* *yāžgādām*, *yāžgayāg*.

Exceptions : 1 *B* *yāšbāy*, 1 *G* *yāšgāh*.

#### d) Relation de gémination

• Le préfixe à chuintante est en position intervocalique.

i) La chuintante sourde est régulièrement géminée [*šš*] : *yāšša'f*, *yāššu'gām*, *yāššuftāntār*, *yāššidāndām*, etc.

Exception (sans doute due — comme la réalisation sourde [*t*] de la dentale — à l'influence de la forme de ce lexème en ḥassāniyya : *šātkā išātki*) : *yāšātkāh* [?].

ii) La chuintante sonore est

— géminée [*žž*] dans 8 cas (dont 4 à 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> radicale chuintante sonore simple *ž* réalisée [*ž*]) : 1 *G* *yāžžagžām* ; 2 *Ḡ* *yāžžugdāh*, *yāžžugmāš* ; 1 *N* *yāžžənzāh* ; 1 *R* *yāžžaržad* ; 1 *W* *yāžžūdāž* ; 2 *Y* *yāžžiymaḏ*, *yāžžiymaž* ;

<sup>42</sup> Avec une 1<sup>ère</sup> radicale *K*, cette règle s'applique même si une autre des radicales est un *ž*, cf. *yāškāžā*.

<sup>43</sup> Les préfixes sonores s'expliquent dans 2 cas sur 3 :

— par la règle d'assimilation à un *ž* subséquent dans *yāžžagžām*,

— par la règle de dissimilation à un *š* subséquent dans *yāžžugmāš*.

<sup>44</sup> Mais *āššāgun* "endroit où on s'installe ; parc à bestiaux" avec une chuintante sourde.

— simple [ʒ] dans 18 cas (dont 16 à 1<sup>ère</sup> radicale Š ou Ž) : 1 ? *yäʒoʒi* ; 12 Š *yäʒiššäʾr*, *yäʒəʒpā*, *yäʒišmaḏ*, *yäʒišmām*<sup>45</sup>, *yäʒəʒnāy*, *yäʒəʒnār*, *yäʒəʒšām*, *yäʒəʒšā*, *yäʒəʒšāf*, *yäʒiššār*, *yäʒišṭāg*, *yäʒiššifā* ; 1 W *yäʒūʒārāh* ; 4 Ž *yäʒiʒbā*, *yäʒiʒgān*, *yäʒiʒzaḏ*, *yäʒəʒžāg* ;  
 — en alternance libre [ʒž] ou [ʒ] dans 1 cas : *yäʒžūnžār* / *yäʒūnžār*.  
 = > La chuintante sonore tend à être simple (18 cas sur 26), en particulier s'il y a une 1<sup>ère</sup> radicale chuintante sourde ou sonore<sup>46</sup>.

• Le préfixe à chuintante simple est en syllabe fermée.

i) La chuintante sourde š est toujours réalisée [ʃ] : *yäʒmaʾḏa*, *yäʒnābḏād*, *yäʒmaḏraš*, *yäʒhamḥam*, *yäʒkurfan*, etc.

ii) La chuintante sonore ž connaît deux réalisations différentes

— généralement [ʒ] : 3 B *yäʒbarbaḏ*, *yäʒbārgān*, *yäʒbāyḏāg* ; 2 D *yäʒdillāf*, *yäʒdārgāy* ; 17 G *yäʒgāf*, *yäʒgaʾfāh*, *yäʒgaʾwār*, *yäʒgāDʾāh*, *yäʒgākkāy*, *yäʒgāllām*, *yäʒgāmkāh*, *yäʒgāntāy*, *yäʒgargaḏ*, *yäʒgāršāg*, *yäʒgārway*, *yäʒgāssā*, *yäʒgāygam*, *yäʒgiway*, *yäʒgaʾfaḏ*, *yäʒgaḏa(a)h* ; 2 G *yäʒgādām*, *yäʒgayāg* ; 1 Z *yäʒzaḡzaḡ*

— parfois [ʒ] (5 cas) : 1 B *yäʒbāmbā* ; 2 R *yäʒrāgwāh*, *yäʒrāgāž* ; 2 surdérivés (à préfixe M) *yäʒmāddāž*, *yäʒmāžžāg*

— exceptionnellement [ʒ] ou [ʒ] selon la réalisation de la 1<sup>ère</sup> radicale sifflante Ž (2 cas, toujours avec dissimilation de stridence, donc [ʒʔ] ou [ʒž]) : *yäʒzaʾwar* / *yäʒzaʾwar*, *yäʒžabbāy* / *yäʒžabbāy*.

## Synthèse

a) La corrélation d'emphase

• L'emphase de la consonne du préfixe est liée à la présence d'une consonne radicale emphatique (aucun cas de préfixe Š ou Ž en l'absence d'une radicale emphatique).

• La présence d'une consonne radicale emphatique est une condition nécessaire pour emphatiser la consonne sifflante du préfixe, mais ce n'est pas une condition suffisante  
 — cf. préfixe S de *yässiyaḏ* (sans emphase) et de *yäsuḏmāh* (emphase facultative).  
 — cf. préfixe Š malgré la présence d'une consonne radicale emphatique : 19 cas + 5 cas avec emphase facultative (alternance libre Š/S)  
 — cf. préfixe Ž malgré la présence d'une consonne radicale emphatique : 8 cas + 3 cas avec emphase facultative (alternance libre Ž/Z).

b) La corrélation de chuintement

• Le caractère chuintant ou sifflant de la consonne du préfixe n'est que partiellement lié à la présence d'une consonne radicale chuintante ou sifflante :

— il n'y a aucun cas de préfixe sifflant en présence d'une radicale chuintante ;  
 — il y a 3 cas de préfixe chuintant en présence d'une 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> radicale sifflante, cf. préfixe Ž de *yäʒgāssā*, préfixe Š de *yäʒkaḡmaḡ* et préfixe Ž/Z de *yäʒžiyamaḡ* ;  
 — le préfixe peut être une chuintante sonore alors que la 1<sup>ère</sup> radicale est une sifflante sonore Z ou Ž, cf. *yäʒzaḡzaḡ*, *yäʒzaʾwar* / *yäʒzaʾwar* et *yäʒžabbāy* / *yäʒžabbāy*.

La présence d'une consonne radicale chuintante est donc une condition suffisante pour que la consonne du préfixe soit chuintante, mais ce n'est pas une condition nécessaire.

• En l'absence de consonne radicale chuintante ou sifflante, on trouve à la fois des cas de variations libres et des cas de spécialisation. Ces derniers sont peu nombreux, mais ils prouvent qu'une phonologisation est possible.

<sup>45</sup> *yäʒišmām* > (abrégé) *yäʒmām*

<sup>46</sup> Il est possible aussi que le nombre de syllabes joue un rôle secondaire (cas de *yäʒžūnžār* / *yäʒūnžār* ?) : comparez la forme surdérivée *yäTʿäʒžām* (à préfixe Tʿ- du passif) à la forme causative *yäʒžāgžām* dont elle dérive. Cf. la réalisation [ʃ] en position intervocalique (Taine-Cheikh 2003a : 49).

c) La corrélation de sonorité

• On aurait pu s'attendre à trouver autant de réalisations sourdes que de réalisations sonores du préfixe puisqu'on a comme point de départ 3 phonèmes sourds (*S*, *Ṣ* et *Ṣ̣*) et 3 phonèmes sonores (*Z*, *Ẓ* et *Ẓ̣*). Cependant, malgré l'influence des consonnes radicales sur la réalisation du préfixe, les réalisations sonores sont rares, alors que les réalisations sourdes sont massivement prévalentes (cf. 3<sup>e</sup> colonne du tableau).

• Les préfixes *Z*, *Ẓ* et *Ẓ̣* ne se rencontrent que dans un nombre limité de cas :  
 — présence d'un phonème *Z*, *Ẓ* ou *Ẓ̣* dans la racine<sup>47</sup> : 23 cas pour *Z* et *Ẓ*, 8 cas pour *Ẓ̣* (dont 1 *Ṣ̣/Ẓ̣*) ;  
 — préfixe de type (V)C- et chuintante au contact d'une 1<sup>ère</sup> radicale sonore : 25 cas pour *Ẓ̣* dont 2 *Ẓ̣/Ẓ̣* (2 contre-ex.) ;  
 — 1<sup>ère</sup> radicale sourde *S* ou *Ṣ* : 2 cas pour *Z*, 12 cas pour *Ẓ̣* (1 contre-ex. *yäššīštād*) ;  
 — autres cas<sup>48</sup> : *yäzzu'yäg*, *yäzna'näg* [?], *ä'Zungiy* [?].

• Les préfixes *S*, *Ṣ* et *Ṣ̣* se rencontrent dans tous les autres cas, en particulier :  
 — préfixe de type (V)C- et *S*, *Ṣ*, *Ṣ̣* au contact d'une 1<sup>ère</sup> radicale sourde ou d'une nasale ;  
 — préfixe de type (V)CC(V)-, en l'absence d'une radicale *Z*, *Ẓ* ou *Ẓ̣*, même si la 1<sup>ère</sup> radicale est une sonore (2 contre-ex. : *yäzzuḡdāh* et *yäzzuḡmäš*).

• Les réalisations interdentesales [t̪] et [ṭ̪] des phonèmes simples /z/ et /ẓ/ posent un problème délicat. Théoriquement il s'agit des correspondantes sourdes de [d̪] et [ṭ̪] — ce qui a pour conséquence d'accroître encore le nombre des réalisations sourdes du préfixe.

Lors de son étude sur le dialecte arabe de Mauritanie (le *ḥassāniyya*), David Cohen avait observé, chez la plupart de ses informateurs, une tendance marquée à la sonorisation de [t̪] — sans pour autant qu'elle entraîne une confusion avec la sonore [d̪]. Sur la base de tracés analysés par Marguerite Durand, il proposait de caractériser l'opposition [t̪]~[d̪] comme celle d'une différence de pression (la quantité d'air étant plus grande dans le cas de t̪ [sonore] que dans le cas de d̪) et suggérait un rapprochement avec l'opposition *mahmūsa* vs *maḡhūra* (cf. Cohen 1963 : 13-4 et 49). Cette réalisation particulière de [t̪], j'ai eu l'occasion de la relever, non seulement chez mes divers informateurs hassanophones (y compris ceux originaires de l'Est du pays), mais également chez mon informateur berbérophone, tant en zénaga qu'en *ḥassāniyya*. J'ai donc fait l'hypothèse (cf. Taine-Cheikh 2003a) que les interdentesales 'sourdes' [t̪] et [ṭ̪] du zénaga sont en fait réalisées comme des non pressées (sonores). Si [t̪] et [ṭ̪] sont effectivement des sonores, cela peut aider à comprendre les alternances régulières entre [z] et [t̪] d'une part, [ẓ] et [ṭ̪] d'autre part.

d) Corrélation de tension (ou relation de gémination)

• Pour les sourdes *S*, *Ṣ*, *Ṣ̣*, le caractère simple ou géminé de la consonne préfixale dépend entièrement de la structure syllabique. La réalisation du préfixe est *s*, *ṣ* ou *ṣ̣* en syllabe fermée ; elle est *ss*, *ṣṣ* ou *ṣṣ̣* en position intervocalique. Il n'y a qu'un seul contre-exemple *yäšātkāh* [?] qui semble être dû à une interférence du *ḥassāniyya*. Par ailleurs il faut noter que la réalisation peut changer par réduction du préfixe : (V)CC(V)- > (V)C-, ex. [V(s) / *yuräg*] *yäššuräg* > *yäšräg*. Ce changement, qui n'est nullement obligatoire (cf. *yäššīdāf*), est exclu s'il devait créer une syllabe initiale doublement fermée comme dans *yäššūḡrällāh* > \**yäšḡrällāh*<sup>49</sup>.

<sup>47</sup> Sauf si la chuintante est assourdie par contact, comme dans le cas de *yäškāšā*.

<sup>48</sup> La présence d'un phonème *g* ou *ḡ* dans la racine est peut-être ici déterminante, mais elle n'est pas toujours suffisante, cf. contre-exemple *yäššāddäg*.

<sup>49</sup> Ce n'est jamais possible si C1 est différent de C2. Dans le cas d'une géminée (C1=C2), deux cas sont à distinguer, soit la géminée est simplifiable et le préfixe peut être réduit, ex. [V(s) / *yäqquffāh*] \**yäššäqqaffāh* > *yäšqaffāh*, soit la géminée se maintient et le préfixe reste du type (V)CC(V)-, ex. [V(s) / V1 *yəddäg*] *yäššāddäg* (\**yäšdäg*). Le caractère simplifiable ou non de la géminée dépend du caractère

• Pour les sonores *Z*, *Ẓ*, *Ẓ̣*, le caractère simple ou géminé de la consonne préfixale ne dépend que partiellement de la structure syllabique.

i) En syllabe fermée, la réalisation du préfixe est — comme attendu — une consonne simple *z*, *ẓ* ou *ẓ̣*. Seule la réalisation phonétique pose problème, dans la mesure où elle dépend de la consonne en contact :

- [z] et [ẓ] devant [g] ;
- [ṭ] et [ṭ̣] devant [m] et [n]<sup>50</sup> ;
- [Ẓ] devant [b], [d], [g], [ġ], [ṭ] et [ṭ̣] ;
- [Ẓ̣] devant [b], [m], [r] et [z].

ii) En position intervocalique, le caractère simple ou géminé de la consonne préfixale est très variable

- pour *Z* : 3 géminées *zz*, 10 simples réalisées [ṭ], 1 cas ambigu ([z] après *m*) ;
- pour *Ẓ* : 7 géminées *ẓẓ*, 1 simple réalisée [ṭ], 1 cas d'alternance libre ;
- pour *Ẓ̣* : 8 géminées *ẓ̣ẓ̣*, 18 simples réalisées [Ẓ], 1 cas d'alternance libre.

La tendance à la non gémination semble très marquée pour *Z* et *Ẓ̣*.

e) Les principes d'assimilation et de dissimilation

On peut considérer, à la lecture des résultats (une majorité de préfixes *š*) — et conformément à la tendance générale au chuintement *s* > *š*(*š*) et *z* > *ẓ* observable en zénaga —, que la réalisation 'normale' du préfixe de causatif-factitif *y* est en fait *š* (*š* ou *ṣ̌* en fonction de la structure syllabique) et non pas *S* comme dans les autres parlars berbères.

• Le principe d'assimilation joue un rôle très important dans la détermination des changements.

i) Perte du caractère chuintant : *ṣ̌* > *S*, *š*, *Z* ou *Ẓ*

- si la 1<sup>ère</sup> radicale est une sifflante (*S* : 3 cas ; *Z* : 9 cas sur 10 ; *Ẓ* : 5 cas sur 7), sauf si le préfixe est au contact avec la 1<sup>ère</sup> radicale sifflante (3 cas) ;
- si une autre radicale est une sifflante sourde (2 exceptions : *yäẓgässä* et *yäškarmaẓ*)<sup>51</sup>.

ii) Sonorisation : *ṣ̌* > *Ẓ̣*, *Z* ou *Ẓ*

- si la 1<sup>ère</sup> radicale est *Ẓ̣*, *Z* et *Ẓ* ou au contact d'une 1<sup>ère</sup> radicale sonore (2 exceptions : *yäšbāy*, *yäšgāh*) ;
- s'il y a une autre radicale *Ẓ̣*, *Z* ou *Ẓ* et, parfois, s'il y a simplement une autre radicale sonore (cf. *yäzzu<sup>2</sup>yäg*, *yäzna<sup>2</sup>näg* [?], *ä<sup>2</sup>Zunġiy* [?], *yäẓẓiymaḏ*).

iii) Emphatisation

*ṣ̌* > *š* et *Z* > *Ẓ* s'il y a une radicale emphatique sauf *yässiykaḏ* (sans emphase) et *yässuḏmāh* [< ar.] (emphase facultative), mais il peut y avoir un préfixe chuintant avec une radicale emphatique.

• Le principe de dissimilation joue également un rôle important.

i) Dissimilation de sonorité

*ṣ̌* > *Ẓ̣* si la 1<sup>ère</sup> radicale est *ṣ̌* (12 cas sur 13, exception *yäššišṭād*) ;

ii) Dissimilation de chuintement

Maintien du chuintement si le préfixe *Ẓ̣* est au contact d'une 1<sup>ère</sup> radicale sifflante *Z* ou *Ẓ* cf. *yäẓzaġzaġ*, *yäẓza<sup>2</sup>war* / *yäẓza<sup>2</sup>war* et *yäẓzabbāy* / *yäẓzabbāy*<sup>52</sup> ;

iii) Dissimilation de gémination

— Préfixe intervocalique [ṭ] (ẓ) au lieu de [zz] avec une radicale géminée *ZZ* (4 cas) ;

phonologique ou non de la gémination, mais, pour certains phonèmes, son statut est variable (cf. Taine-Cheikh 2003a).

<sup>50</sup> La question se pose lorsque *z* ou *ẓ* suit [m], comparer *yämzäzzäg* à *yäzzumzäg* / *yäzzumzäg*.

<sup>51</sup> La présence d'une chuintante bloque l'assimilation, mais la présence d'une sifflante n'est pas obligatoire (l'assimilation n'est donc pas le seul facteur).

<sup>52</sup> La dissimilation de chuintement semble s'accompagner d'un contraste de tension (réalisation relâchée [ẓ̣] de /ẓ/ devant la réalisation sifflante [ẓ] de /z/ ou réalisation normale [Ẓ] de /z/ devant les réalisations interdentes pressées [ṭ] de /z/ et [ṭ̣] de /z/).

- Préfixe intervocalique [ʈ] (ʒ) au lieu de [zz] avec une radicale géminée ZZ (1 cas) ;
  - iv) Dissimilation de gémination et de sonorité
- Préfixe intervocalique [ʈ] (ʒ) avec une radicale géminée SS (2 cas — 1 contre-ex. *assāwssi<sup>h</sup>*) ;
  - v) Dissimilation phonétique
- Préfixe intervocalique [ʈ] (ʒ) au lieu de [zz] avec une radicale Z réalisée [z] (3 cas) —, mais cela n'explique pas 3 cas de préfixe intervocalique [ʈ] (ʒ) avec une radicale Z réalisée [ʈ].

Il est souvent difficile de décider si les principes d'assimilation et de dissimilation fonctionnent comme des règles ou comme de simples tendances plus ou moins contraignantes, car de nombreux facteurs entrent en jeu. La structure syllabique joue toujours un rôle important, mais la situation change aussi d'un phonème à un autre, non seulement en fonction de la consonne préfixale, mais encore en fonction des consonnes radicales<sup>53</sup>. L'existence d'exceptions et de variations libres rend la situation particulièrement complexe, mais on ne peut exclure, dans un certain nombre de cas, l'influence de l'arabe (qu'il s'agisse d'une forme empruntée ou simplement usitée parallèlement dans le dialecte *ḥassāniyya*). Il n'en reste pas moins qu'un certain ordre se dégage, qui peut servir de référence pour l'étude des nominaux<sup>54</sup>.

Le système mis à jour présente beaucoup de ressemblances avec celui observé dans les autres parlers berbères, mais il s'en distingue au moins sur 3 points importants :

- le morphème de base est chuintant et non sifflant ;
- le fonctionnement du principe d'assimilation est compliqué par l'application, dans un certain nombre de cas, du principe de dissimilation ;
- la morphologie du préfixe 'S' est obscurcie par l'existence, en zénaga, d'un système phonologique et phonétique très complexe, en particulier concernant la réalisation des phonèmes sibilants sonores.

Certains de ces particularismes, observés dans une variété de berbère périphérique (qui, pour être en voie d'extinction, n'en a pas moins conservé un certain nombre de traits typiquement berbères), pourraient peut-être être utiles à la comparaison chamito-sémitique. J'espère en tout cas que les deux grands spécialistes de langues chamito-sémitiques auxquels ce volume d'hommage est dédié, me feront l'honneur de trouver quelque intérêt à cette brève étude.

### Références bibliographiques

- BASSET, A. (1952). *La langue berbère*, London : Dawsons.
- CADI, K. (1987). *Système verbal rifain. Forme et sens. Linguistique tamazight (Nord Marocain)*, Paris, SELAF.
- CHAKER, S. (1995a). *Linguistique berbère. Études de syntaxe et de diachronie*, Paris - Louvain, Peeters.
- CHAKER, S. (1995b). "D44. Diathèse (voix)", *Encyclopédie berbère XV*, Aix-en-Provence, EDISUD, 2297-2303.
- COHEN, D. (1963). *Le dialecte arabe ḥassāniyya de Mauritanie*, Paris, Klincksieck
- COHEN, D. (1988). Le chamito-sémitique, in Perrot, J. (éd.), *Les langues dans le monde ancien et moderne*, Paris, CNRS, 9-30.
- DALLET, J.-M. (1982). *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat, Algérie*, Paris : SELAF.
- DELHEURE, J. (1987). *Dictionnaire ouargli-français*, Paris : SELAF.

<sup>53</sup> L'influence assimilatrice ou dissimilatrice des consonnes radicales varie en fonction de leur rang et de l'ensemble de leurs traits (ainsi g et ḡ apparaissent-elles plus 'assimilatrices' dans certains contextes que les autres sonores non emphatiques — sifflantes et chuintantes exceptées).

<sup>54</sup> Cette étude a été menée parallèlement, mais elle fera l'objet d'un exposé ultérieur.



- FLEISCH, H. (1955). Études sur le verbe arabe, in *Mélanges Louis MASSIGNON*, Damas, 153-181.
- FOUCAULD, Ch. de (1951-52). *Dictionnaire touareg-français (Ahaggar)*, Paris : Imprimerie Nationale de France.
- GALAND, L. (1987). "Redistribution des rôles dans l'énoncé verbal en berbère", *Actances*, n° 3, 132-158 [réédition 2002, 309-330 in *Études de linguistique berbère*, Leuven - Paris, Peeters].
- GALAND-PERNET, P. (1985-86). "'Blanc", lumière, mouvement. À propos de l'origine des termes de couleur en berbère", *Littérature Orale Arabo-Berbère*, 16-17, 3-20.
- GALAND-PERNET, P. (1987). š berbère, phonème, morphème, in Jungraithmayr H. et Müller W. (eds), *Proceedings of the Fourth International Hamito-Semitic Congress (Marburg 20-22 September 1983)*, Amsterdam - Philadelphia, J. Benjamins, 381-394.
- JEBBOUR, A. (1992). "Quelques constats sur la combinatoire des affixes verbaux en berbère", *Études et Documents Berbères*, n° 9, 37-53.
- KOSSMANN, M. (1997). *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Paris - Louvain, Peeters.
- KOSSMANN, M. (1999). *Essai sur la phonologie du proto-berbère*, Köln : Köppe.
- LANFRY, J. (1973), *Ghadamès II. Glossaire*, Alger : Le Fichier Périodique.
- MASSON, M. (1999). *Matériaux pour l'étude des parallélismes sémantiques*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1999.
- NAIT-ZERRAD, K. (1998-99-2002), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)*, vol. I, II et III, Paris - Louvain : Peeters.
- NAIT-ZERRAD, K. (2001). *Grammaire moderne du kabyle*, Paris, Karthala.
- PRASSE, K.-G. (1969). *À propos de l'origine de h touareg (tahaggart)*, Copenhague : Munksgaard.
- PRASSE, K.G. (1989). "Awjili, parler berbère d'Augila", in *Encyclopédie berbère VII*, Aix-en-Provence, EDISUD, 1052-4.
- PRASSE, Karl-G., ALOJALY, Gh. et MOHAMED, Gh. (2003). *Dictionnaire Touareg - Français (Niger)*, Copenhague, Museum Tusulanum Press - Université de Copenhague.
- TAINÉ-CHEIKH, C. (1983). "Le passif en ḥassāniyya", *Matériaux arabes et sudarabiques (G.E.L.L.A.S.)*, 1, 61-104.
- (1988-...). *Dictionnaire Ḥassāniyya-Français*, 8 vol. parus, Paris, Geuthner.
- (1999). Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun, in Lamberti, M. et Tonelli, L. (eds), *Afroasiatica Tergestina - Papers from the 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste April 23-24, 1998*, Padova, Italy, Unipress, 299-324.
- (2003a). "La corrélation de gémination consonantique en zénaga (berbère de Mauritanie)", *Comptes rendus du GLECS*, t. XXXIV (1998-2002), 2001-2003, 5-66.
- (2003b). L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga, in *Mélanges David Cohen*, Paris : Maisonneuve & Larose, 661-674.
- (2003c). Les valeurs du préfixe s- en ḥassāniyya et les conditions de sa grammaticalisation, in Ferrando, I. et Sanchez Sandoval, J. J. (eds), *AIDA 5th Conference Proceedings, Cadiz september 2002*, Cadiz, Publications de la Universidad de Cadiz, 103-118.
- (2005a). Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga, in Fronzarolli, P. et Marrassini, P. (eds), *Quaderni di Semitistica 25. Proceedings of the 10th Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics (Florence, 18-20 April 2001)*, Florence, Università di Firenze, 391-409.
- (2005b). Du rôle de la quantité vocalique en morphogénie. Réflexions à partir de l'arabe et du berbère de Mauritanie, in Lonnet A. & Mettouchi A. (eds), *Faits de Langues n° 26 [numéro spécial sur les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques) vol. 1]*, Paris : Ophrys, pp. 41-63.

Tableau

C1	Nb	Préfixe sourd	Š	S (Ş)	Z (Z)	Ž	Ş Z	Š/Ş... Ž/Z...	< ar. [= hass.]
?	23	19 +1 †	14+1	3 (2 Ş)	2 (1 Z)	1	Ş : 1+1 1 Z	1 Š/S 1 S≠Š	2 Š 1 Z ?
B	7	3	3			4			1 Š
D	11	9	3+2	3+2		3		2 Š/S	
Ḑ	8	8	3+1	+1 (5 Ş)			Ş : 3+2	1 S/S 1 š/s	1 S/S 1 Š/Ş
F	18	18	15	2 (1 Ş)			1 Ş		1 S
G	39	21	12	9	(2 Z)	16+2	+2 Z	2 Ž/Z 1 Ž≠Š	1 Ž ?
Ġ	17	11 +1 †	1+1	9+1	2	4		1 S/Š	7 [+2] S [1 S/Š]; 1 Š(?) [1 Z]; 2 Ž
H*	9	8 +1 †	7	1	(1 Z)		1 Z		
H	3	3	3						1 Š
X	5	5	5						
K	20	20	16+3	1 (3 Ş)			+3 Ş	3 Š/S	
L	3	3	3						
M	14	13 (+1 †)	10+1	2+1	(1 Z)		1 Z	1 Š/S	1 S
N	29	25 +1 †	17	5 (3 Ş)	2 (1 Z)	1	3 Ş 1 Z	2 S≠Š	1 S
Q	4	4	4						
R	24	21 +1 †	15+3	2+2 (2 Ş)	(1 Z)	2	S : 1+1 1 Z	2 Š/S 1 Š/Ş	
S	3	1 +2 †		1	2				(1 S)
Š	13	1	1			12			1 Š?
T	4	4	3	1					
Ty	6	6	4	2				2 : S+Š	
W	11	8+1	7+1	1		2+1		1 Š/Ž	
Y	13	11	5+3	3+2 (1 Ş)	(1 Z)	1+1	+1 Ş +1 Z	2 Š/S 1 Š/Ş 1 Ž/Z	
Z	10	+8 †			9	1			
Ž	5					5			
Z	7	+1 †			(5 z)	2	5 Ş		
	306	221 (+1) +16 †/† (+1 †)	151 S (+16) = 167	45 S (+9) + 17 Ş	17 S + 13 Z	54 Ž (+4)	19 S/Z (+11) 9 S (+8) 10 Z (+3)	1 S/Ş 8 Š/S 7 Š/Ş 3 Ž/Z 1 Š/Ž	